

Licence de l'information et de la communication
Année universitaire 2009-2010

TRAVAIL D'INITIATION A LA RECHERCHE

AXE : Approches communicationnelles de l'argent.

SUJET : L'imaginaire de l'euro

Amadea Kostrzewa
Elsa Libaux
Jessica Malamba
Alix Nény
Charlotte Pasco

Tuteur : Mme Adeline Wrona

Table des matières

Licence de l'information et de la communication	1
Introduction	3
I - L'EURO, MONNAIE UNIQUE : UN OBJET DE COMMUNICATION DE L'UNITE DE L'EUROPE	12
A – La monnaie comme objet de communication national.....	12
Le « miroir des nations ».....	12
B – L'imagination de l'imaginaire des pièces et billets en euro	13
L'élaboration des règles graphiques lors de la préparation du concours	13
Le déroulement du concours	15
La conception des pièces en euros	16
C – Un nouvel imaginaire commun	18
Un objet subi non choisi.....	18
L'imaginaire commun instauré par les pièces et les billets en euro.....	18
Questionner les symboles.....	19
Le respect des exigences fonctionnelles requises par les institutions	21
Les faces communes des pièces en euro	21
II – DES MONNAIES UNIQUES	22
A - Description des faces nationales	22
B - Des pièces commémoratives aux collections d'euros	26
Les pièces commémoratives de deux euros	26
Les collectionneurs.....	27
C - Traque du billet d'euro : L'identification du billet pour un voyage au-delà des frontières	28
La « face nationale » du billet	28
Test de la porosité du billet dans la zone euro	29
Etude des sites eurobilltracker et eurotracer	29
III – L'EURO, UNE MONNAIE EN DEVENIR	31
A - Communication de l'euro.....	31
Préparer le public à l'arrivée d'un nouvel objet	31
La campagne d'information	32
Différentes méthodes pour différents publics, le cas de la France.....	33
B – Une appropriation en construction.....	34
Nouvelles perspectives pour les pièces et les billets	34
Apprivoiser le néologisme « euro »	35
La question de l'argot autour du mot « euro »	36
C - Vers la création d'une communauté d'usage	38
Opération pièces rouges	39
Conclusion.....	41
Bibliographie	44
Ouvrages.....	44
Articles de périodiques	44
Site Web	45
ANNEXES	46

Amadea Kostrzewa, Elsa Libaux,
Jessica Malamba, Alix Nény, Charlotte Pasco

Tuteur : Adeline Wrona

L'imaginaire de l'Euro

« L'Europe cherche, avec raison, à se donner une politique et une monnaie communes, mais elle a surtout besoin d'une âme. »

André Frossard, in *Le Monde de Jean-Paul II*

Introduction

Penser l'imaginaire de l'euro, c'est tout d'abord penser l'imaginaire de l'argent, de la monnaie. Le terme « monnaie » dont il est question ici, concerne l'objet, usuel, quotidien, dont chacun fait usage tous les jours. Les pièces et les billets qui circulent de poche en poche, d'un porte-monnaie à un autre, au sein d'un territoire économique clairement défini, semblent aussi ordinaires que représentatifs de la nation qui en fait usage, tant leur quotidienneté est socialement intégrée. Comprendre leur symbolique suppose donc de revenir en premier lieu sur les notions d'argent et d'imaginaire de la monnaie tels qu'ils nous apparaissent spontanément.

Dans *Philosophie de l'argent*, Simmel se pose la question des « droits » que pourrait avoir la philosophie sur un objet aussi isolé que l'argent. Il se demande comment se positionnerait cette manière de penser l'argent par rapport à une approche purement économique. Pour synthétiser sa pensée, on peut dire que Simmel envisage sa philosophie de l'argent avec d'une part une phase analytique qui dépasserait largement le champ de la science économique et qui devrait « éclairer l'essence de l'argent à partir des conditions et relations de la vie générale.»¹ ; et d'autre part, une phase dite synthétique en retrait du champ de la science économique, qui devrait « éclairer inversement l'essence de la vie

¹ Georg Simmel in *Philosophie de l'argent*, 1900. (p.15)

générale et son modelage à partir de l'influence de l'argent. »² Au final donc, l'argent ne serait pour Simmel que « le moyen, le matériau ou l'exemple nécessaires pour présenter les rapports qui existent entre d'une part les phénomènes les plus extérieurs, les plus réalistes, les plus accidentels, et d'autre part les potentialités les plus idéelles de l'existence, les courants les plus profonds de la vie individuelle et de l'histoire. Le sens et l'ensemble se résument à ceci : tracer, en partant de la surface des événements économiques, une ligne directrice conduisant aux valeurs et aux significances dernières de tout ce qui est humain »³. Il s'agit pour Simmel de « déceler dans chaque détail de la vie le sens global de celle-ci ».

Nous reprendrons cette conception de la monnaie, objet de l'infra-ordinaire, « détail de la vie », comme origine du processus de création d'un imaginaire.

L'imaginaire pourrait être défini ici comme la fabrique des images, des représentations d'un individu ou d'un groupe. Il est en effet nécessaire de distinguer l'imaginaire social de l'imaginaire personnel qui va témoigner de la subjectivité d'un individu, en fonction de la singularité de son histoire personnelle. Le terme « d'imaginaire social » quant à lui, a notamment été étudié dans l'univers des sciences sociales par le philosophe et psychanalyste Cornelius Castoriadis, selon lequel chaque groupe humain construit un imaginaire qui lui est propre. Par l'expression « imaginaire social », on désigne ainsi l'ensemble des représentations imaginaires propres à un groupe social : les mythes, les croyances cosmiques et religieuses, les utopies. On suppose alors que cet ensemble, générateur de significations, participe à la vie commune, aux pratiques sociales. En tant que représentation commune à un groupe, l'imaginaire social participe à l'identité du groupe, et se diffuse à travers des pratiques, des symboles, des coutumes. Comme le souligne Benedict Anderson, les nations seraient des « communautés imaginées », c'est-à-dire des idées bâties à partir d'un imaginaire national, fonctionnant selon un processus d'identification collective. Dans son ouvrage majeur, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, l'auteur se demande pourquoi une si grande majorité dans le monde se sent appartenir à une nation et pourquoi elle y demeure fidèle. Il répond à cette question en se focalisant sur la notion d'« imaginaire collectif », liant des gens qui ne se connaissent pas et qui ne se rencontreront jamais mais qui éprouvent un fort sentiment d'appartenance à cette « communauté imaginée » qu'est la « nation ». Cette construction identitaire est une force émergente issue du passé supplantant les anciennes consciences culturelles que représentait l'appartenance religieuse ou dynastique. L'imaginaire collectif va ensuite être transmis, et perdurer à travers des symboles nationaux tels que les drapeaux, les hymnes, les monuments, les fêtes nationales, qui sont des symboles quotidiennement présents dans

² Georg Simmel in *Philosophie de l'argent*, 1900. (p.15)

³ *Ibid* (p. 16)

la vie d'un individu. Ces différents supports symboliques sont ainsi multiples et tous ont pour finalité de rassembler des individus qui ne se connaissent pas autour d'un même imaginaire. La monnaie peut également être considérée comme l'un de ces supports symboliques de l'imaginaire. Véritable « miroir des nations »⁴, les pièces et les billets d'une monnaie sont considérés comme de véritables vecteurs de l'identité nationale :

"Au cours des deux derniers siècles, le billet - et l'institution qui en est l'émettrice - est devenue l'un des principaux supports de l'identification des citoyens à l'Etat dans lequel ils vivent. On doit ce phénomène tant à la monétarisation des économies contemporaines et à l'usage devenu quotidien du billet qu'à l'histoire, qui a souvent placé en parallèle les destinées de la nation à celles de la monnaie. Les gouvernements tout comme les banques centrales l'ont bien compris, et le billet de banque est devenu, à travers l'iconographie et la symbolique qu'il comporte, l'un des véhicules de l'identité nationale"

René Brion et Jean-Louis Moreau

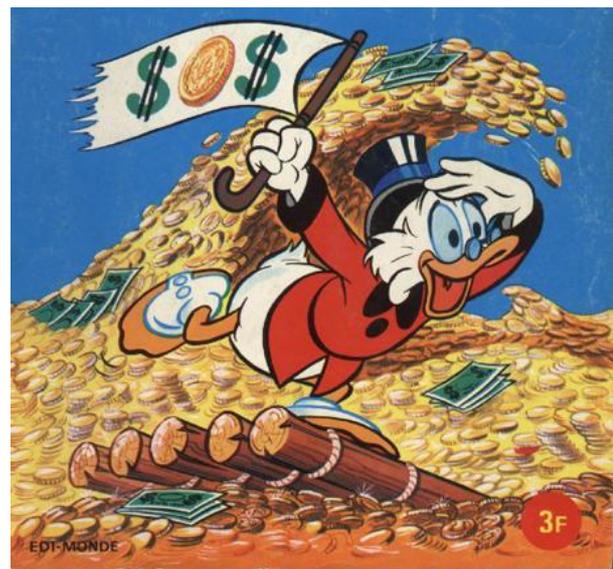
Afin de bien comprendre comment la notion d'imaginaire s'applique à une monnaie, il s'agit d'explorer sa forme, que nous pensons la plus aboutie, à travers l'exemple du dollar. Son symbole, « \$ », universellement connu et reconnu - symbolisant à la fois les Etats-Unis, la puissance, l'argent - véhicule à lui seul un imaginaire riche de sens. Le dollar américain, en ce sens, reflète à travers ses pièces et ses billets toute l'histoire de la civilisation américaine : de Sacagawea, célèbre amérindienne ayant aidé lors de la conquête de l'ouest et de la découverte des peuples indiens, à Franklin D. Roosevelt, en passant par Georges Washington ou encore Abraham Lincoln, ces grandes figures de l'histoire des Etats-Unis sont complétées par les symboles nationaux tels que la Statue de la Liberté, la Maison Blanche, ou le Pygargue à tête blanche du sceau du Président des Etats-Unis, le tout surplombé de la devise de l'Etat américain : *In God We Trust*.

En plus de refléter l'histoire singulière des Etats-Unis, les pièces de monnaie et les billets américains véhiculent, au-delà même de leurs propres frontières, un imaginaire riche. Monnaie de référence pour les transactions internationales et monnaie de la première puissance mondiale, le dollar américain symbolise dans l'imaginaire collectif mondial puissance, richesse et extravagance. Le rêve américain et le mythe du « self made man » semble se matérialiser dans la monnaie américaine. En s'exportant à travers le monde entier, le cinéma américain a fait connaître et reconnaître le billet vert dans tous ses états. Alors que peu de monde serait capable de reconnaître à première vue un billet de roubles russes ou de yens japonais, une majorité de personnes pourrait identifier un billet de dollar

⁴ : René Brion et Jean-Louis Moreau in *Le billet dans tous ses états, Du premier papier-monnaie à l'euro*, 2001

américain, tant son symbole s'est exporté à travers les générations et par les supports audiovisuels. Objet du quotidien pour toute une nation, le dollar s'exporte ainsi mondialement en tant que support symbolique porteur de l'imaginaire américain. A ce titre, il est intéressant de remarquer que bon nombre de titres de films, mondialement connus, font référence au dollar. Pour ne citer que quelques exemples : les deux volets de la Trilogie du dollar de Sergio Leone et *Million Dollar Baby* (2004) de Clint Eastwood. La symbolique du dollar a été si bien intégrée que certains films étrangers font référence au billet vert comme *Cent mille dollars au soleil* (1964) du français Henri Verneuil, et aussi *One Dollar Curry* (2004) du réalisateur indien Vijay Singh.

Les bandes dessinées, de même que les dessins animés ou les jeux vidéo constituent eux aussi un vecteur important de la représentation du dollar. Le richissime Oncle Picsou, dans sa démesure, reflète également l'image de la puissance du dollar mais aussi de l'avidité qu'il engendre.



Picsou utilise le dollar. Pourtant, il n'a jamais été mentionné qu'il vivait aux Etats-Unis. Pour reprendre les termes de Barthes, le dollar dénoterait la monnaie sortie de tout contexte historico-géographique et connoterait la puissance.

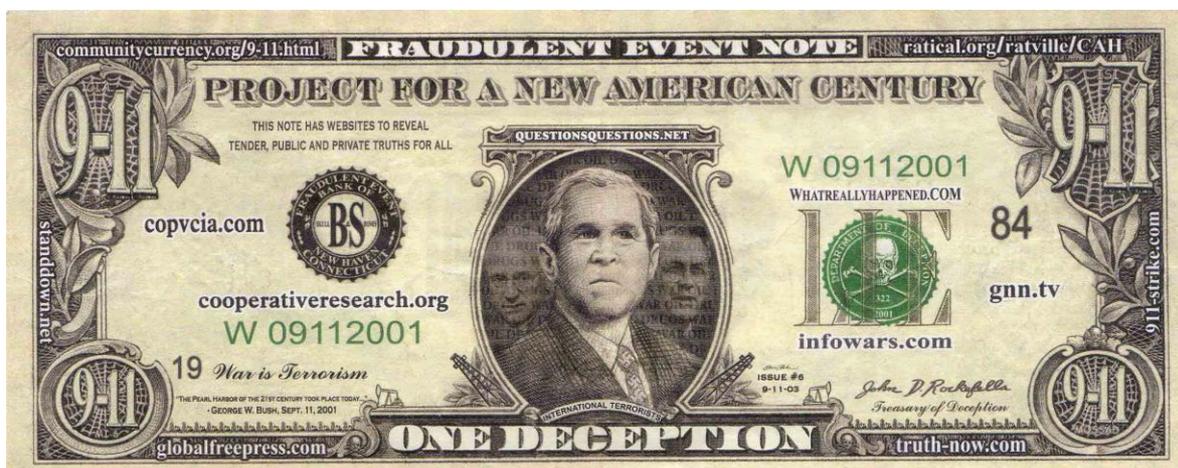
L'argent est un des thèmes principaux du monde de la chanson, et plus particulièrement de l'univers du Rap. Les rappeurs « bling-bling » arborent dans leurs clips des billets verts, au même titre que des bijoux, des voitures de luxe, du champagne et autres signes de richesse et puissance. L'argent y est plus facilement représenté par le dollar que par l'euro ou quelconque autre monnaie nationale, comme en témoigne l'exemple de K-

Maro, chanteur libano-canadien, dont le troisième album s'intitule *Million Dollar Boy* (2005) et dont les illustrations mettent en scène l'artiste exhibant des dollars.



Le dollar a toute sa place dans les textes de rap français, aux dépens de l'euro. Ainsi, Diams, Booba et Alliance Ethnik font allusion au dollar, mais jamais à l'euro. A titre d'exemple, Diams dit dans sa chanson « I am Somebody » : « Dans ma tête c'est le casse-tête je suis millionnaire en dollars », alors que, dans cette même chanson, lorsqu'elle évoque ses impôts, c'est avec un « chèque d'un million d'euros ». La puissance est symbolisée par le dollar alors que l'euro n'est envisagé que dans un sens purement utilitaire.

Enfin, la force de l'imaginaire du dollar peut être illustrée par la manière dont il est détourné. Ainsi, le billet d'un dollar, où figure normalement George Washington, est fréquemment détourné afin de remplacer son portrait par une figure emblématique américaine, comme l'illustre le billet de Barack Obama créé lors de la campagne présidentielle de 2008, où la devise « In God We Trust » a été remplacée par « In Obama We Trust ». Le billet devient ici le support d'un message à vocation politique de soutien à un candidat à la présidence. Mais ce type de procédés peut également être utilisé à des fins critiques comme ce fut le cas pour George W. Bush, où le billet de un dollar devient le billet de « une déception » (« *One deception* »), le chiffre « 1 » habituellement situé aux quatre coins du billet remplacé par la date du 11 septembre, de même que les codes d'identification du billet remplacés par la lettre « W » pour « War », suivis une fois de plus par la date du « 09112001 » ainsi que d'autres éléments critiques à l'égard du Président.



Bien que seul le graphisme des billets de un dollar ait été retenu, le billet reste identifiable, témoignant de la force de l'imaginaire du dollar sur les consciences collectives.

Le dollar serait alors plus qu'une monnaie, il ferait figure de « billet drapeau » (annexe 1) qui matérialiserait les aspirations d'un pays au-delà même de ses frontières. Il est donc possible d'appréhender une monnaie comme porteuse d'un imaginaire. Après avoir vu les formes d'expression de l'imaginaire d'une monnaie, nous pouvons nous demander s'il existe un imaginaire de l'euro. Si oui, est-il développé et quelles formes prend-il ?

L'euro devient officiellement la monnaie unique de l'Union européenne pour onze pays à partir du 1^{er} janvier 1999, remplaçant peu à peu les monnaies nationales préexistantes. En 2010, seize Etats membres, soit près de 329 millions de personnes, utilisent cette monnaie au quotidien. Au vu de ces données, il serait légitime de penser que

l'euro est une monnaie puissante, fédératrice et créatrice d'identité. Puissante parce qu'elle est sur le point de prendre le pas sur le dollar comme monnaie mondiale : c'est la deuxième monnaie mondiale pour les transactions mais déjà la première monnaie mondiale depuis décembre 2006 pour la circulation des billets avec 610 milliards d'euros à son actif. Fédératrice, car la devise que l'on trouve sur le Site Officiel de l'Euro⁵, « L'Euro : une Europe, une monnaie », illustre bien la définition de l'imaginaire social qui lui est propre : il s'agit de rassembler les citoyens européens de tous pays autour d'un objet du quotidien, leur monnaie. Enfin, créatrice d'identité car il s'agit également de rassembler les citoyens européens autour de l'idée de l'Europe. L'euro serait donc le miroir d'un continent, un vecteur d'identité européenne par le symbole qu'il porte.

Pourtant, il ne semble pas qu'un imaginaire puissant se soit créé autour de l'euro. On n'a encore jamais vu le sigle de l'euro clignoter dans les yeux d'un personnage de dessin animé ; il ne pleut pas des billets verts, jaunes et violets dans les clips de rap ; lorsqu'on entend « billets verts », on pense encore aux dollars plutôt qu'aux billets de cent euros. Il semblerait que se pose ici la question de l'appropriation d'une monnaie par la population et donc la question de l'identité que véhicule une monnaie. Le passage à l'euro revêt un caractère original : c'est la première fois que différentes nations choisissent d'abandonner leurs devises nationales pour adopter une monnaie unique. La diversité de l'Union Européenne se retrouve dans la multiplicité de ses cultures, ses langues, ses systèmes politiques. En même temps, son unité est manifeste car tous les ressortissants de l'Union Européenne sont citoyens européens et tous ceux de la zone euro partagent une même monnaie. De même, la devise de l'Europe, « Unis dans la diversité », insiste sur la construction d'une identité ambivalente à la fois nationale et supranationale. On peut se demander si l'euro n'est pas à l'image de cette ambivalence, avec une face des pièces commune à tous les pays, et une autre très ancrée dans la culture nationale. Cette tension nous invite à nous intéresser à l'euro comme vecteur potentiel d'une identité européenne en tant qu'objet du quotidien et support communicationnel. Certains auteurs ont développé cette idée d'association entre la monnaie et la notion de nation et celle de construction d'une identité européenne⁶. L'euro, en plus de sa dimension d'échange pourrait alors jouer une fonction importante dans le champ politique et culturel.

Mais il s'agit ici de se recentrer sur l'objet en laissant de côté les pratiques ou les comportements qu'il entraîne. C'est ce qu'entreprennent Michel Prieur et Olivier Fournier

⁵ site web de la Commission européenne consacré à l'Euro : http://ec.europa.eu/euro/index_fr.html

⁶ M. Aglietta, A. Orléan (sous la direction de), *Souveraineté, légitimité de la monnaie*, 1995, Paris, AEF/CREA

dans leur série de livres consacrés à l'euro⁷. Dans leur étude, ils éludent la question économique et comportementale pour se focaliser sur l'euro en tant que support de communication sur l'idée d'une unité de l'Union Européenne. Car, de nature, l'euro s'inscrit dans une dichotomie irréductible entre national et supranational : si la monnaie unique a comme objectif de réunir les pays membres de l'UE et d'abolir les frontières d'usage de la monnaie, elle garde toujours la trace du national, la marque du pays d'origine de la pièce ou du billet.

De plus, une première analyse sémiologique des pièces et des billets met en avant un imaginaire développé qui requiert une adaptation, une véritable acquisition de la part de l'utilisateur. La question de la reconnaissance des espaces représentés sur les billets ou celle des symboles nationaux choisis pour les faces nationales se pose. Mais le travail d'appropriation dépasse les seuls signes propres à l'objet pour toucher d'autres domaines comme la question linguistique : doit-on mettre un « s » à euro en français ? Une majuscule ? Existe-t-il un argot autour de cette monnaie ? Ou celle de la relation entre l'objet et l'utilisateur. Sur ce dernier point, Michel Prieur, numismate et auteur de livres sur l'euro déclare : « L'euro n'est pas notre monnaie. C'est seulement la monnaie que nous utilisons. » Il existe donc une distance entre la monnaie et l'utilisateur qui exige de ce dernier une certaine adaptation. L'euro ne parvient pas à s'ajuster à une pratique quotidienne déjà acquise, mais demande une remise en question de l'ordre établi.

Ainsi, l'euro ne va pas de soi : bien que son utilisation en tant qu'objet d'échange ne soit pas remise en cause, la monnaie unique ne semble pas prendre la place laissée par les monnaies nationales. Par exemple, selon un sondage Ifop du 16 février 2010, 69% des Français disent regretter le franc.

Il s'agit d'analyser l'ensemble des processus qui font de la monnaie européenne un support de communication, tant pour la construction d'une communauté autour d'un imaginaire européen que pour l'appropriation de la monnaie et de ses symboles. En d'autres termes, l'euro, à travers ses signes et ses symboles, permet-il l'union d'une communauté européenne réunie autour du même usage et du même lien face à la monnaie unique ?

Il existe de nombreux ouvrages qui s'intéressent à l'argent, ses ressorts, ses utilisations ses pouvoirs, mais il semblerait que très peu de chercheurs ne se soient intéressés à la monnaie en tant qu'objet. S'intéresser aux pratiques sociales de l'argent comme l'ont fait Véronique Guienne et Jean-Philippe Bouilloud⁸ aurait pu constituer un autre

⁷O. Fournier, M. Prieur *Euro5, Monnaies et billets 1999-2009*, Paris, Edition Les Cheval-Léger

⁸ J.-Ph. Bouilloud, V. Guienne (sous la direction de), *Pratiques sociales de l'argent*, 2000, Paris, Editions Eska.

angle afin d'appréhender l'euro. C'est une approche souvent utilisée par les sciences sociales, comme en témoigne la richesse de la littérature existante.

Nous nous sommes cependant attachées à l'euro en tant qu'objet grâce à une analyse principalement sémiologique. Notre approche reste essentiellement française pour des raisons pratiques, même si nous nous sommes intéressées à toute la zone euro. Cette démarche exclut toute approche sociologique qui se pencherait sur la perception de l'euro dans les différents pays concernés, entre différentes générations ou différentes classes sociales.

Nous avons considéré l'euro comme objet qui communique l'unité de l'Union Européenne.

Dans un premier temps, nous analyserons l'euro comme monnaie unique, c'est-à-dire objet de communication qui communique l'unité de l'Europe par des critères de sélection communs à tous les pays, des billets identiques pour tous, et une face commune à toutes les pièces. Toutefois, et nous le verrons dans un deuxième temps, l'euro comporte de nombreuses particularités et chaque objet de l'euro contient une trace de sa nationalité, ce qui nous conduit à parler de l'euro comme monnaies uniques. Enfin, nous verrons que l'euro contribue à la matérialisation d'une communauté d'usage, c'est-à-dire un collectif de personnes possédant et jouissant de façon indivise et indépendante de leur volonté de l'usage de leur monnaie commune : l'euro.

I - L'EURO, MONNAIE UNIQUE : UN OBJET DE COMMUNICATION DE L'UNITE DE L'EUROPE

Analyser les pièces et les billets en euro en tant qu'objet de communication requiert un travail composé de plusieurs strates. Il convient ainsi de s'intéresser au processus de création de cette monnaie, c'est-à-dire non aux raisons idéologiques et économiques qui ont conduit à son adoption, mais aux réflexions, enjeux et travaux qui ont permis sa réalisation matérielle afin de comprendre comment l'euro a été conçu comme objet, et par quels moyens les institutions en charge de ce travail de conception, ont elles-mêmes tenté d'inventer, d'imaginer, un imaginaire commun européen. En second lieu, il est nécessaire de fournir une analyse sémiologique de cet imaginaire commun figurant sur les pièces et billets en euro, fruits de ce travail de création, à la lumière d'une comparaison avec leurs prédécesseurs nationaux. Ces deux aspects ne peuvent toutefois être abordés sans avoir au préalable fait le point sur la portée de la monnaie comme objet de communication.

A – La monnaie comme objet de communication national

Analyser la monnaie comme un objet de communication signifie analyser ce que communiquent les pièces et les billets en circulation, sur le groupe humain et le territoire qui en font usage, ce qui implique un bref rappel historique de l' « objet » monnaie.

Le « miroir des nations »

Au départ, le décor des billets de banque se révèle très sobre : au XVIIIème siècle, on se contentait généralement d'apposer les éléments nécessaires à la validité du billet, sans aucun autre élément qu'un éventuel encadrement.

En Angleterre, on observe des billets marqués dès 1697. En effet, chaque banque d'émission faisait alors généralement figurer son emblème pour se démarquer des autres maisons.

A la fin du XVIIIème : les décors commencent à devenir plus complexes, avec en tête les billets français et les billets piémontais. On conceptualise les billets comme un assemblage d'éléments figuratifs organisés en vertu d'un schéma d'ensemble, et non plus comme une simple juxtaposition des signes légalement requis pour la circulation des coupures. Petit à petit, le billet évolue vers une oeuvre d'art, mais surtout se pose en symbole national. Il met en avant de grandes figures politiques et intellectuelles nationales. En France notamment, le Franc a mis en avant des hommes et femmes tels que Racine,

Louis Pasteur, Blaise Pascal, Marie Curie ou encore Antoine de Saint Exupéry. Les pièces quant à elles, représentent généralement les profils de monarques et dirigeants en fonction de la nature du régime politique du pays concerné. Ainsi, en France, bien que le Nouveau Franc instauré par Charles de Gaulle représentait la Semeuse déclinée selon différents métaux ou encore le Génie de la Bastille, les pièces étaient jusque là représentées par les différents rois et empereurs de France. Aujourd'hui encore, les monarchies continuent de battre leur monnaie à l'effigie de leur monarque.

Face à ce fort ancrage du patrimoine idéologique, culturel et politique dans les monnaies nationales, les institutions européennes ont dû relever un grand défi dans l'élaboration de pièces et billets à l'image du patrimoine historique et culturel commun aux nations européennes susceptibles d'utiliser l'euro. Les symboles européens n'allant pas de soi, il a fallu les créer *ex nihilo*, imaginer un imaginaire commun à représenter sur la monnaie commune.

B – L'imagination de l'imaginaire des pièces et billets en euro

Gérard Caron, voix de la France lors du choix des billets en euro écrit à l'issue du vote : « *L'Europe, de mon point de vue, souffre d'un manque de représentation imaginaire, de symbolique commune auprès de ses habitants. Et aucune grande figure politique actuelle ne remplit ce rôle. Sans symboles communs, le groupe n'existe pas. Les Européens ont un drapeau, un hymne (mais le savent-ils ?) et bientôt des images communes qu'ils auront dans leurs poches et qu'ils vont utiliser chaque jour. Cela peut jouer un rôle décisif dans le sentiment d'une appartenance commune, même s'il faut compter avec le temps. Après tout, le dollar n'est pas devenu symbole de l'idéal américain en un jour...* »⁹. Il a donc fallu créer ces « images communes » afin de les intégrer aux « symboles communs » essentiels à l'existence du groupe des Européens. Pour cela, le processus de création se révèle particulièrement intéressant dans la mesure où les institutions européennes se sont véritablement imposées comme programmeur sémiologique.

L'élaboration des règles graphiques lors de la préparation du concours

Deux principales lignes directrices ont alors été délimitées par les institutions : la première concernait la « résistance » à la contrefaçon, principal facteur à considérer lors de la conception d'un billet de banque. D'autre part, il fut établi qu'une série de billets destinée à être utilisée par de nombreux pays devait présenter un aspect attrayant par des

⁹ : <http://www.admirabledesign.com/Les-mysteres-du-design-de-l-euro>

caractéristiques graphiques esthétiques, à la fois pour être acceptés au sein de la zone euro, mais aussi au-delà. Compte tenu du fait que ces billets étaient amenés à circuler dans des espaces culturels très variés, il convenait d'adopter la plus grande « neutralité » possible afin d'éviter tout préjugé national.

La conception des billets et des pièces s'est réalisée par étapes entre 1992 et 1996, faisant collaborer différentes instances économiques européennes, experts et segments du public concerné. Dès 1992, un groupe de travail dépendant du Comité des gouverneurs des banques centrales des Etats membres, s'est attelé à l'organisation d'un concours de graphisme interne aux Etats susceptibles d'intégrer la zone euro pour décider du visage des futurs pièces et billets européens. Les travaux de ce groupe furent ensuite poursuivis successivement par l'Institut Monétaire Européen et la Banque Centrale Européenne. Tous furent d'accord pour que l'iconographie des billets transcende les traditions nationales. Il s'agissait donc d'abolir les particularismes locaux, refuser la prééminence culturelle d'un ou plusieurs pays au détriment d'autres, et donc au final de rompre avec la tradition d'émission des billets de banque nationaux dont l'iconographie reposait essentiellement sur un patrimoine historique et culturel identifiable et propre à chacun : il s'agissait ainsi de dessiner un miroir neuf pour l'Europe. Dix-huit thèmes, exposés ci-dessous, furent envisagés par ce groupe de travail mais au final, seuls trois furent proposés au Conseil de l'Institut monétaire européen en novembre 1994 : les styles architecturaux européens dans l'histoire, l'héritage de l'Europe, et les arts abstrait et contemporain. Mais compte tenu du vœu des différentes institutions commanditaires, aucune création ne devait évoquer un pays particulier.

En juin 1995, le Conseil de l'IME approuve deux de ces trois propositions : « Epoques et styles architecturaux en Europe » et « Abstrait-moderne », rebaptisant ainsi le thème « Abstrait et sécurité ». Le Conseil décide en outre que seuls le nom de la monnaie et les initiales de la Banque Centrale Européenne dans les différentes langues apparaîtraient sur les billets, aucun autre mot n'étant autorisé. Au même moment, un *Feature Selection Advisory Group* (groupe consultatif sur le choix des dessins) a été chargé de définir les périodes et les styles architecturaux correspondant aux thèmes « Epoques et styles architecturaux en Europe » afin de cibler au mieux le travail des concurrents. Ainsi, dans l'ordre croissant des coupures devaient apparaître les époques et styles suivants : du VIIIème siècle avant JC au IVème siècle après JC, le style *Classique* (grec et romain) sur les billets de 5 euros ; le style *Roman* des XIème et XIIème siècles sur ceux de 10 euros ; le style *Gothique* des XIIIème et XIVème siècles sur les coupures de 20 euros ; celles de 50 euros étaient destinées à accueillir le style de la *Renaissance* des XVème et XVIème siècles ; les années 1600-1750 pour les billets de 100 euros à l'image des styles *Baroque et*

Rococco ; l'*Architecture utilisant le verre et l'acier* symbolisant les années 1850-1914 choisies pour les billets de 200 euros ; et enfin a été retenue l'*Architecture moderne du XXème siècle* à partir des années 1930 pour illustrer les billets de cinq cents euros (annexe 2)

Le *Feature Selection Advisory Group* a également sélectionné certains motifs typiques de chaque style que les graphistes avaient la possibilité d'utiliser dans leurs créations. Ayant conclu qu'il était quasiment impossible de trouver des motifs parfaitement anonymes, notamment dans le cas de portraits, ils se sont essentiellement référés à des sculptures, comme par exemple à la tête d'un athlète pour la période classique retenue pour le billet de cinq euros (annexe 3).

Un cahier des charges d'une trentaine de pages fut également rédigé à l'attention des graphistes. Leur étaient alors imposés des critères répartis en plusieurs axes : réaliser des billets attrayants sur le plan artistique, faciles à reconnaître à l'aide de couleurs dominantes propres à chaque billet et de chiffres très lisibles, et difficiles à contrefaire à l'aide de signes de sécurité placés à certains endroits (annexe 4).

Le déroulement du concours

Le concours ne fut ouvert qu'à des graphistes sélectionnés par les banques centrales de l'Union européenne (à l'exception de celle du Danemark), chacune d'entre elles pouvant sélectionner jusqu'à trois graphistes. Pierrette Lambert, artiste française, a été choisie par la Banque de France pour participer au concours. Maîtrisant l'art de la miniature, elle dessine entre autres les billets aux effigies de Racine (cinquante francs) et de Louis Pasteur (cinq francs), puis celui de Montesquieu (deux cents francs) en 1981 (annexe 5). Elle réalisera pour le concours une série sur le thème des « *Epoques et styles architecturaux en Europe* » mêlant des portraits typiques aux différents âges proposés ainsi que des styles architecturaux correspondants, mais son projet ne sera pas retenu. Le 13 septembre 1996, à l'issue d'un délai de sept mois, 44 maquettes ont été présentées, dont 27 réalisées sur le projet « traditionnel » et 17 sur le projet « moderne ». Chacune d'entre elles reçut alors un numéro qu'elle gardera jusqu'à l'issue du concours afin de garantir l'anonymat. À compter de cette date, commença le processus d'évaluation des créations.

Dans un premier temps, celle-ci fut confiée à un comité d'experts indépendants en mercatique, stylique et histoire de l'art, réuni sous la présidence de l'Institut Monétaire Européen afin de sélectionner les cinq meilleures maquettes pour chaque thème, sur la base de critères de créativité, d'esthétique, de style, de fonctionnalité ainsi qu'en fonction de l'acceptation présumée du public concerné. C'est Gérard Caron qui fut chargé de

représenter la France au sein de ce comité. Il raconte le déroulement des délibérations : « *Nous étions là pour deux journées...sous haute surveillance. [...] Des techniciens de l'impression des billets de banque se tenaient dans une salle mitoyenne, isolés de nous par une glace sans tain. Ils répondaient à nos questions d'ordre technique et étaient les garants de la faisabilité de chaque maquette [...]. Nous avons eu un document énorme sur les techniques d'impression et de sécurité anti-falsification, à étudier au préalable. Nous n'imaginions pas une telle complexité !* ». C'est donc dans le cadre de règles de sécurité et de confidentialité très strictes que s'est effectué le choix des dix meilleures maquettes, et également sous le contrôle assidu des experts en sécurité fiduciaire. À l'issue de ce choix, les dix maquettes présélectionnées ont été présentées en octobre 1996 à une tranche dite représentative du public dans les pays susceptibles de participer à la zone euro. Pendant une semaine, un institut spécialisé dans les études de marché a interrogé près de 2000 personnes âgées de 15 à 86 ans (moyenne d'âge, 43 ans). Parallèlement, le groupe de travail de l'IME s'est également penché sur les maquettes en évaluant leur compatibilité technique avec les exigences d'émission monétaire selon les critères de production, de sécurité et d'acceptation par le public.

En décembre 1996, la décision finale en revient à l'Institut Monétaire lui-même. Leur choix confirme la victoire de la série proposée par l'autrichien Robert Kalina. Sa maquette s'inscrit dans le thème « *Epoque et styles architecturaux en Europe* » et contrairement à de nombreuses autres créations, ne représente aucun portrait fictif, mais seulement des ponts et des portes virtuels.

La conception des pièces en euros

Avant de développer les étapes de la conception des pièces, il est important de souligner que le document publié par la Banque Centrale Européenne, intitulé « *Euro became our money* »¹⁰ - document duquel nous tirons l'essentiel de nos informations concernant le déroulement du choix des graphismes - consacre, au moment de la mise en circulation de l'euro, un nombre de pages bien supérieur à celui consacré à la conception des pièces (11 pages contre 2 pages) ce qui témoigne de la plus grande importance accordée à la symbolique des billets.

La conception des pièces s'est faite parallèlement à celle des billets. La sélection des dessins a été coordonnée par la Commission européenne et chaque pièce devait comporter une « *face européenne commune* » et une « *face nationale* ». Nous reviendrons sur les

¹⁰ « L'avènement de l'euro, notre monnaie »

faces nationales ultérieurement dans la mesure où elles ont été décidées par les instances nationales uniquement, pour nous intéresser ici aux faces communes.

La sélection s'est également déroulée sous forme de concours, chaque graphiste devant proposer une série complète de pièces autour de l'un des trois thèmes suivants : « style architectural et ornemental » ; « objectifs et idéaux de l'union européenne » ; « personnalités européennes ».

A noter qu'à l'inverse des directives concernant l'élaboration des billets, celles concernant les pièces admettent de faire figurer des personnalités existantes. Ce constat peut être interprété de deux manières : il s'agit soit de l'aveu d'une moindre portée symbolique des pièces par rapport à celle des billets, soit de la volonté de donner néanmoins un contenu personnifié concret à l'imaginaire de l'euro.

En mars 1997, un jury européen présidé par le secrétaire général de la Commission européenne et composé d'experts indépendants ainsi que de représentants des associations de consommateurs a sélectionné 9 projets parmi les 36 proposés. Outre les recommandations pratiques et techniques issues de la consultation des directeurs nationaux des monnaies de l'UE, la série gagnante, dessinée par Luc Luycx de la Monnaie Royale de Belgique, avait été majoritairement approuvée par les personnes interrogées dans le cadre d'un sondage d'opinion effectué en Europe avant le choix final (64%).

Il nous est difficile d'en dire plus sur le processus de choix opéré dans la conception des pièces dans la mesure où l'élaboration de la monnaie européenne, s'étant déroulée dans le cadre de procédures très contrôlées, est faiblement retranscrite, raison principale pour laquelle nous tenons nos informations du document officiel publié par la Banque Centrale Européenne. Nous avons en effet constaté que, mis à part les témoignages encore à recueillir des différents protagonistes de ce processus, peu de littérature s'y est intéressée. A regret, nous ne développerons pas plus ce point, bien qu'il mérite un sujet de recherche à part entière.

Il convient alors, à l'aide d'une analyse sémiologique mais également au regard des indications graphiques fournies par les différentes instances ayant participé à l'organisation des concours, de s'interroger sur la portée de ces réalisations, nouvel imaginaire commun européen, au regard de l'identité européenne.

C – Un nouvel imaginaire commun

Un objet subi non choisi

Avant tout, il paraît nécessaire de revenir sur ce qu'implique une analyse sémiologique de la monnaie : les icônes et informations figurant sur un billet, tout comme sur une pièce, ne sont pas là pour promouvoir l'objet lui-même qui en tant que tel est un élément indispensable de la vie quotidienne. Ce n'est pas parce qu'on aime ou qu'on n'aime pas l'imagerie d'un billet qu'on va l'utiliser plus ou moins qu'un autre. Ainsi, si les représentations figurant sur une monnaie ont un but : ce n'est pas pour promouvoir cette monnaie mais pour communiquer tout autre chose sur la nation, la communauté qui l'utilise. La situation apparaît tout à fait différente dans le cas de l'euro, puisque cette monnaie internationale inédite a dû chercher l'assentiment des citoyens qui l'utilisent. De plus, l'euro a dû être confronté à l'abandon des différentes monnaies nationales, se substituer à elles et se légitimer. Bien que la légitimation de l'euro relève des institutions économiques européennes plus que des représentations iconiques sur la monnaie, il a fallu trouver un imaginaire légitime, commun à des nations désormais unies par une monnaie unique, sans alternative possible. En effet, même les adversaires de l'euro sont aujourd'hui contraints d'utiliser cette monnaie dans leur quotidien. L'euro ne représente donc pas un choix mais une obligation, ainsi il n'a pas besoin de se légitimer en tant que tel mais plutôt de légitimer le lien qu'il constitue. Les symboles qui y sont représentés ont été volontairement choisis pour prôner un discours valorisant une identité européenne, et c'est ce que nous allons tenter de démontrer.

L'imaginaire commun instauré par les pièces et les billets en euro

Robert Kalina, graphiste employé par l'Oesterreichische Nationalbank, proposa une série consacrée aux styles architecturaux en Europe, thème permettant d'évoquer l'héritage culturel commun aux Etats membres de l'Union et de réaliser ainsi l'un des vœux de Robert Schuman. Les symboles représentés doivent alors être regardés comme les symboles d'une identité européenne proposés pour créer un imaginaire territorial collectif, dans la mesure où il s'agit de créer une identité territoriale collective.

Au recto de chaque billet figurent des fenêtres, porches ou portails dans les styles des différentes périodes de l'histoire européenne. Pour reprendre la typologie de Roland Barthes, ces figures sont des « signifiants ». Leur signifié va alors être l'ouverture et la coopération au sein de l'Union. Au verso, on retrouve différents modèles de ponts, déclinés en fonction des "sept âges" de l'Europe. Métaphoriquement, ils signifient ce qui relie les peuples entre eux et ce qui unit l'Europe avec le reste du monde. Ce sont aussi un élan vers l'avenir car le lancement de l'euro ouvre une nouvelle phase de l'édification de l'Europe. Les billets ne reproduisent pas des bâtiments existants, ce sont des abstractions stylistiques. Mais R.

Kalina a toutefois été obligé de revoir quelques uns de ses dessins après que certains aient cru reconnaître le pont du Rialto de Venise sur les billets de cinquante, le pont de Neuilly à Paris sur les billets de cent ou encore le pont de Normandie sur ceux de cinq cents.

Deux éléments graphiques méritent attention : au verso, une carte établie à partir de photos satellite montre une Europe sans frontières et dont l'étendue dépasse largement celle de l'Europe des Quinze. D'autre part, le drapeau européen figurant au dos de chaque coupure fait preuve de la nécessité pour l'Europe de renforcer son identité collective auprès de ses propres ressortissants en usant de son symbole le plus fort. Si on a préféré le drapeau, c'est pour souligner le programme économique et politique de l'UE, alors que le symbole € est jugé trop strictement financier. Ces deux éléments font partie des requêtes imposées par les institutions lors du déroulement du concours. Le nom « euro », figure à la fois en alphabet grec et en alphabet latin, tel que mentionné dans le cahier des charges.

Questionner les symboles

Que dire des symboles choisis pour illustrer les billets d'Euro ? Ce choix est-il réellement révélateur d'une volonté d'unifier le territoire européen autour de valeurs collectives ? Un billet publié par Bénédicte Tratnjek¹¹ propose des pistes de réflexion à ce propos. Les portes et les ponts sont des lieux de franchissement, mais si le symbole du pont fait spontanément référence aux échanges et aux rencontres, celui de la porte fait à la fois appel à l'imaginaire de la fermeture et à celui de l'ouverture. A ce propos, Dominique Raynaud, dans « *Le Symbolisme de la Porte. Essai sur les rapports du schème à l'image* », constate que le symbole de la porte a particulièrement été utilisé par la Chrétienté pour laquelle la porte et le porche séparent le profane du sacré, c'est à dire les territoires du quotidien des territoires de la religion. L'Europe se définit notamment sur son unité culturelle, héritée de la religion chrétienne malgré la laïcisation des sociétés. Donc, qu'il s'agisse d'un choix délibéré ou d'une maladresse, cette association peut être envisagée, et ainsi faire appel à la critique ou bien à l'approbation de ce patrimoine culturel commun : libre à chacun d'en décider... Au delà du symbolisme historique de la porte, existe également un symbolisme géographique : la porte est un lieu de franchissement à condition d'être autorisé à franchir son seuil. Elle est une des limites matérielles des territoires construits et marque ainsi une discontinuité dans les pratiques spatiales et dans l'appropriation d'un territoire sur lequel on exerce ou non un contrôle. Le propriétaire d'une maison contrôle le flux des entrées et des sorties, de même qu'il peut décider d'établir ses propres règles au sein de sa maison, qu'il peut exiger d'être respectées à partir du moment où quelqu'un a été autorisé à franchir sa porte, comme le fait

¹¹ Confère le site sur le site www.alliancegeostrategique.org

d'interdire de fumer par exemple. La porte symbolise tout autant l'ouverture qu'elle symbolise le contrôle et la fermeture. Les Critères de Copenhague en sont la réalisation la plus concrète : afin de pouvoir prétendre franchir la porte de l'Union Européenne, il est indispensable de remplir certaines conditions et de se plier à certaines règles. Ce sont ceux qui contrôlent le territoire de l'autre côté de la porte qui décident de ceux qui peuvent entrer. Cette discontinuité spatiale se manifeste également à travers la représentation du pont, construction humaine permettant de faire un lien entre deux rives « naturellement » séparées. Ne serait-ce pas là l'une des fonctions de l'Union Européenne, de rapprocher des peuples, des gouvernements, initialement séparés par des frontières naturelles ou artificielles et par des différences linguistiques et culturelles ? Les facilités et ambitions économiques à l'origine de ce rapprochement, constitueraient ce premier pont. En ce sens, le choix du pont comme symbole de l'identité collective européenne pose moins d'ambiguïtés ; il rappelle immédiatement la liberté du franchissement là où la porte fait référence au contrôle du franchissement, comme en témoigne le Pont de l'Europe construit en 1953 pour relier la ville de Strasbourg à celle de Kehl, deux rives mais aussi deux pays. La symbolique de ce pont est marquante en ce sens que son ancrage dans le paysage est une mise en visibilité du lien entre les deux Etats. Les ponts sur les billets constituent donc une mise en valeur du lien essentiel entre les Etats comme entre les peuples dans la construction de l'identité européenne. Le mythe d'Europe rappelle d'ailleurs ce franchissement des eaux : jeune fille qui vivait sur une île, séduite par Zeus qui transformé en taureau pour échapper à la surveillance de sa femme Héra, traversa les eaux pour emmenée sa conquête à l'abri du regard de sa femme. Le mythe grec, à l'origine du nom du continent symbolise donc l'importance du lien entre les territoires, de même que le pont dont l'une des fonctions est justement de traverser les obstacles imposés par la nature et de faciliter les flux et les échanges et donc de relier des groupes d'individus.

Ainsi, bien que le choix des portes peut paraître contestable dans la mesure où s'il est censé, selon les propos mêmes de Robert Kalina, symboliser l'ouverture, il représente également la fermeture et le contrôle du franchissement, le choix des ponts paraît plus approprié à l'esprit européen. Désormais, ces deux symboles ont été imposés comme ceux de l'Europe sur des objets quotidiens de ses citoyens. Néanmoins, Bénédicte Tratnjek conclue qu'«imposer des symboles dans les paysages ou dans les objets du quotidien ne suffit pas à créer une identité : le chemin est encore long pour qu'un sentiment de citoyenneté européenne émerge et pour que l'europanisation soit un processus abouti.

Il est fréquent cependant de rencontrer des critiques à l'égard des billets en euros. Jugés pas assez ambitieux, on leur reproche généralement d'être trop conceptuels, et de ne

refléter qu'un imaginaire fictif par opposition à un patrimoine culturel et historique riche, commun aux nations européennes. En effet, par peur de préjugés nationaux à l'encontre de certains symboles ou personnalités européennes, les billets manquent de réalisme et de concret et négligent ainsi l'importance des pères fondateurs de l'Europe tels que Jean Monnet ou Robert Schuman, Aristide Briand, Coudenhove-Kalergi, Konrad Adenauer ou encore Paul-Henri Spaak. Sans nécessairement créer des billets à l'effigie de personnalités politiques telles que ceux précédemment cités, l'Europe ne possède-t-elle pas de grands penseurs, artistes ou intellectuels représentant les valeurs fondamentales européennes tels que Jean-Jacques Rousseau, Emmanuel Kant, Mozart ou Léonard de Vinci ? Ce sont des personnalités devenues intemporelles, hors de toute opinion politique qui auraient pu véhiculer l'appartenance commune à un héritage intellectuel et artistique. Michel Prieur nous dira à ce propos qu'« aucun billet ne véhicule l'identité de l'Europe. « Je pense qu'on aurait pu prendre un personnage comme Mozart ou Léonard de Vinci qui sont des génies de l'Europe. Le problème, c'est que du point de vue des fonctionnaires de Bruxelles, Mozart est autrichien, de Vinci italien. Or, L'Autriche et l'Italie n'existaient pas à proprement parler à leurs époques. Pour Bruxelles, il s'agit de favoriser l'Italie ou l'Autriche alors que c'est l'Europe de cette époque qu'il aurait fallu mettre à l'honneur » (annexe 1)

Le respect des exigences fonctionnelles requises par les institutions

Du point de vue de la fonctionnalité des billets, les différentes tailles sont respectées, et la différenciation des couleurs se révèle particulièrement efficace. En effet chaque coupure est illustrée dans une couleur dominante et ces couleurs sont suffisamment contrastées pour différencier les billets se suivant dans la gamme. Elles sont essentiellement issues de l'étoile des couleurs de Johannes Itten et les coupures ayant un chiffre en commun sont de couleurs opposées tel que représenté dans l'étoile des couleurs. Ainsi, le billet de dix euros est rouge tandis que le billet de cent euros est vert. Les valeurs des billets sont inscrites en gros chiffres très lisibles et imprimés en relief afin de faciliter leur identification par les malvoyants. Les signes tactiles près des bordures relatifs à l'identification des billets de cent et deux cents euros sont également présents.

Les faces communes des pièces en euro

Les dessins représentés sur les faces communes des pièces montrent le continent européen sous différentes formes, entourant les valeurs des pièces représentées en grands chiffres facilement lisibles. Les représentations de l'Europe symbolisent l'unité de l'Union Européenne, et seules les îles couvrant une certaine superficie sont représentées, probablement en raison d'une faisabilité technique compte tenu de l'espace (plus de 2500 km² pour une île et plus de 5000 km² pour un archipel). La seule exigence institutionnelle

que nous connaissons est celle d'apposer les douze étoiles symbolisant l'UE sur les faces nationales.

Les institutions européennes ont donc pris beaucoup de soin à définir et conceptualiser l'imaginaire commun européen figurant sur les pièces et billets en euro. S'en remettant à la fois aux avis d'experts en la matière et à la consultation du public, la conception de la monnaie a fait l'objet d'un processus lent, complexe et contrôlé. L'issue de ce travail a donné naissance à un imaginaire neuf, symbolique, supposé représenter un patrimoine partagé par les Européens. Néanmoins, il apparaît que la monnaie unique garde les marques du national, ce qui place l'euro en constante tension entre national et communautaire.

II – DES MONNAIES UNIQUES

A - Description des faces nationales

Les faces nationales sont choisies par les pays respectifs, mais doivent être validées par la BCE. Elles doivent donc obéir à un certain nombre de règles : les douze étoiles doivent être présentes, ainsi que le nom du pays d'émission dans la logique d'origine et l'année d'émission. Elles ne doivent pas changer, sauf dans les pays monarchiques, où on peut changer de série lorsque le monarque change. Cela a été le cas par exemple de la Principauté de Monaco et de la Cité du Vatican.

Il reste pourtant une grande liberté dans le choix des dessins : les pays peuvent choisir soit un dessin pour toutes les pièces, soit un dessin pour chaque pièce, soit trois dessins (un pour les deux plus grosses valeurs, un pour les deux plus grosses pièces de centimes, et un pour les trois dernières). De plus, rien n'est précisé pour le dessin de la tranche, qui varie donc en fonction des pays.

Notre démarche a été essentiellement sémiologique : c'est pourquoi il nous semble important de décrire ici précisément chacune des pièces de chaque pays. De plus, cette description permet de montrer à quel point les pièces de chacun des pays sont diverses.

Les pièces d'Allemagne de un et deux euros représentent un aigle, symbole de la souveraineté allemande. On peut y lire « Einigkeit und Recht und Freiheit », ce qui signifie

« unité, justice et liberté ». Sur les pièces de cinquante, vingt et dix centimes est dessinée la porte de Brandebourg, qui symbolise à la fois la division passée de l'Allemagne et la nouvelle réunification. Cette porte est ouverte, signe de l'ouverture de l'Allemagne sur l'Europe. Un rameau de chêne figure sur les pièces de un, deux et cinq centimes. C'est le motif qui ornait les pfennigs.

Il y a deux séries de pièces belges. La plus récente représente le roi Albert II avec le monogramme royal. Cette représentation est la même sur toutes les pièces, quelle que soit leur valeur.

Sur les pièces d'Irlande, la harpe celtique, symbole traditionnel irlandais, a été choisie pour figurer sur toutes les pièces.

La Grèce a choisi un motif pour chacune de ses pièces. La pièce de deux euros représente l'enlèvement d'Europe par Zeus transformé en taureau, scène provenant d'une mosaïque de Sparte. La pièce d'un euro représente une chouette inspirée de l'ancienne pièce de quatre drachmes datant du cinquième siècle avant Jésus-Christ. La pièce de cinquante centimes est un portrait d'Eleftherios Venizelos, un des plus illustres hommes politiques grecs du dix-neuvième siècle qui a œuvré pour la modernisation et la libération de la Grèce du Nord. La pièce de vingt centimes représente Loannis Capoditrias, diplomate du dix-huitième siècle, premier gouverneur grec après la guerre d'indépendance. La pièce de dix centimes représente Rigas Féréos, figure des Lumières grecs au dix-huitième siècle, héraut de la libération des Balkans. La pièce de cinq centimes représente un pétrolier moderne, celle de deux centimes une corvette, embarcation principale de la guerre d'indépendance, la pièce de un centime un trirème moderne, qui a régné sur les mers pendant deux cents ans aux quatrième et cinquième siècles avant Jésus-Christ.

Les pièces espagnoles de un et deux euros sont à l'effigie de Juan Carlos Ier. Sur les pièces de cinquante, vingt et dix centimes, figure un portrait de Miguel de Cervantes, père de la littérature espagnole, qui symbolise « l'universalité de l'écrivain et de son œuvre ».

Les pièces françaises de un et deux euros représentent un arbre, symbole de croissance et pérennité, au centre d'un hexagone, avec la devise républicaine : « Liberté, égalité, fraternité ». Les pièces de cinquante à dix centimes illustrent la Semeuse, thème constant dans l'histoire du Franc français. Sa semence va jusqu'au cercle des douze étoiles, symbole d'une France soucieuse de s'intégrer dans l'Union Européenne selon Laurent Jorlo, qui a dessiné le motif. Les pièces de cinq à un centimes représentent une Marianne jeune, féminine, au regard volontaire, qui incarne une Europe ferme et durable.

L'Italie a choisi une représentation différente pour chacune des valeurs. Sur la pièce de deux euros figure le portrait du poète Dante réalisé par Raphaël. La pièce de un euro représente le dessin de *L'Homme de Vitruve* par Léonard de Vinci. La pièce de cinquante centime représente la statue équestre de l'empereur Marc Aurèle. Sur la pièce de vingt

centimes figure une sculpture d'Umberto Boccioni, figure de proue de l'école futuriste italienne du début du vingtième siècle. Sur la pièce de dix centimes est représentée *La Naissance de Venus* par Sandro Boticelli, œuvre de renommée mondiale. La pièce de cinq centimes représente l'amphithéâtre Flavien, ou Colisée de Rome, dont l'empereur Vespasien commença la construction vers 75 après J.-C. La pièce de deux centimes montre le Môle Antonelliana, tour érigée en 1863 par Alessandro Antonelli. La pièce de un centime représente le château de Castel del Monte, qui date du XIIIe siècle.

Sur les pièces chypriotes de un et deux euros figure une idole cruciforme datant de la période chalcolithique (3000 avant. J.-C.), et qui représente la place de Chypre au cœur de la civilisation et de l'Antiquité. Les pièces de cinquante, vingt et dix centimes représentent le bateau de Kyrenia, navire de commerce datant du IVe siècle avant J.C. et qui représente l'importance de Chypre dans l'histoire du commerce. Les pièces de cinq, deux et un centimes représentent un mouflon, symbole de l'île.

Toutes les pièces d'euro luxembourgeoises sont marquées à l'effigie de Sa Majesté le Grand-Duc Henri.

Les pièces maltaises de un et deux euros représentent l'emblème utilisé par l'Ordre souverain de Malte, qui fut le symbole de l'île de 1530 à 1798. Les pièces de cinquante, vingt et dix centimes montrent les armoiries de Malte, un écu qui représente le drapeau national de Malte surmonté d'une couronne murale représentant les fortifications de Malte. L'écu est entouré d'un rameau d'olivier et d'une feuille de palmier, symboles de paix qui forment une couronne liée par un ruban sous lequel on peut lire « Repubblika 'ta Malta ». Les pièces de un à cinq centimes représentent l'autel du temple mégalithique de Mnajdra, édifié vers 3 600 avant J.-C.

Sur les pièces des Pays-Bas, la Reine Béatrix figure de profil sur toutes les pièces avec la légende « Béatrix, Reine des Pays-Bas ». Sur les pièces de un et deux euros, les douze étoiles sont disposées sur la moitié de la circonférence de la pièce. Sur les pièces de centimes, le profil de la reine est dessiné sur fonds d'une multitude de petites étoiles

Sur ses pièces l'Autriche présente des personnages éminents de son histoire. Les pièces de deux euros représentent le pacifiste Bertha von Suttner qui a symbolisé les efforts en faveur de la paix déployés par l'Autriche pendant plusieurs décennies. Les pièces de un euro sont à l'effigie de Wolfgang Amadeus Mozart. Sur les pièces de cinquante centimes figure le Palais de la Sécession à Vienne, symbole de la naissance de l'Art nouveau en Autriche et de l'avènement d'une nouvelle ère, pont jeté vers une nouvelle ère monétaire. Le Bélvédère figure sur les pièces de vingt centimes, c'est l'un des plus beaux palais autrichiens de style baroque, dont le nom est synonyme de liberté car c'est là qu'en 1955 a été rétablie la souveraineté de l'Autriche. Sur les pièces de dix centimes figure la cathédrale Saint-Etienne, joyaux de l'architecture gothique et haut lieu touristique. La pièce de cinq centimes

représente la primevère des Alpes, issue de la série florale, qui rappelle l'investissement de l'Autriche dans la mise en œuvre d'une politique communautaire de l'environnement. La pièce de deux centimes représente une edelweiss pour les mêmes raisons, tout comme la pièce de un centime sur laquelle figure une gentiane.

Sur les pièces portugaises de un et deux euros, on peut voir des châteaux et les armoiries du Portugal entre les douze étoiles, symboles de l'échange des valeurs et la dynamique de la construction européenne. Au centre figure le sceau royal de 1144. Les mêmes motifs sont repris sur les pièces de centimes, mais sur les pièces de cinquante à dix centimes figurent le sceau de 1142, et sur les plus petits centimes celui de 1134.

Les pièces slovènes de deux euros représentent le poète Rance Preseren. La pièce de un euro est ornée de l'effigie de Primoz Trubar, auteur du premier livre imprimé en Slovène. Sur la pièce de cinquante centimes reproduit le mont Triglav. Sur la pièce de vingt centimes sont représentés des chevaux *lipizzaner*. Les pièces de dix centimes montrent les plans du Parlement slovène dessinés par l'architecte Joze Plecnik, bâtiment qui ne fut jamais construit. Les pièces de cinq centimes représentent un semeur, celles de deux centimes une borne frontière du duché de Karantania, celles de un centime représentent une cigogne.

Les pièces slovaques de un et deux euros représentent une double croix et trois collines, motif figurant sur l'emblème national de la Slovaquie. Les pièces de dix, vingt et cinquante centimes montrent le château de Bratislava et l'emblème national de la Slovaquie. Les pièces de un, deux et cinq centimes représentent le mont Krivan, qui est un symbole de la souveraineté de la nation slovaque.

La pièce finlandaise de deux euros représente une baie et une fleur du petit mûrier. La pièce de un euro, l'envol de deux cygnes, dessin présenté lors du concours organisé pour la conception d'une pièce commémorant le 80^{ème} anniversaire de l'indépendance de la Finlande. Les pièces de centimes représentent toutes le même motif, un lion héraldique, reproduction d'une sculpture Heikki Haivaaja, qui était déjà présent sur les anciennes pièces finlandaises pendant de nombreuses années.

Deux séries de pièces monégasques sont en circulation. La première représente le profil de Sa Majesté le prince Rainier III sur les pièces de deux euros, celui du Prince Héritaire Albert sur celles de un euro, et le sceau de Sa Majesté le Prince sur les pièces de cinquante, vingt et dix centimes. Les pièces de un, deux et cinq centimes sont communes aux deux séries, elles représentent les armoiries des princes de Monaco. La deuxième série représente un portrait de SAS Albert II sur les pièces de un et deux euros, et un monogramme du Prince sur les pièces de cinquante, vingt et dix centimes.

Sur les pièces de la République de Saint-Marin, le siège du gouvernement (Palazzo Pubblico) figure sur la pièce de deux euros. Les armoiries officielles de la République apparaissent sur la pièce de un euro. La pièce de cinquante centimes représente les trois

tours : Guaita, Cesta et Montale. Saint-Marin, inspiré d'un tableau de l'École du Guerchin, est reproduit sur la pièce de vingt centimes. La pièce de dix centimes est ornée de la Basilique de Saint-Marin. Sur les pièces de un, deux et cinq centimes figurent respectivement la troisième tour, la statue de la Liberté et la première tour.

Trois séries de pièces du Vatican sont en circulation : une du temps de Jean-Paul II, une qui a été créée lors de la vacance du Saint Siège, et la troisième pour Benoît XVI. A chaque fois, toutes les pièces sont identiques. La première série représente un portrait de Jean-Paul II, la deuxième représente les armoiries du cardinal camerlingue, le chef d'État intérimaire de l'État de la Cité du Vatican, portant l'emblème de la Chambre apostolique dans la partie supérieure, avec les termes « Sede vacante ». La dernière est à l'effigie de Benoît XVI.

B - Des pièces commémoratives aux collections d'euros

Les pièces commémoratives de deux euros

A cette grande diversité s'ajoutent les pièces commémoratives : chaque Etat à la possibilité d'émettre une fois par an une pièce commémorative de deux euros. Ces pièces sont sur le marché et ne portent pas de signe qui les distinguerait des pièces de deux euros classiques. Elles commémorent un événement passé, ou un événement présent qui a une importance historique. Ce système de commémoration a été mis en place par la BCE en 2004, et la première pièce commémorative a été émise par la Grèce pour les Jeux Olympiques d'Athènes en 2004 (annexe 6). A ce jour, quarante-sept pièces commémoratives ont déjà été frappées. Les pays ont usé de ce droit de manière très disparate : certains pays, comme l'Irlande, ont émis peu de pièces commémoratives (seulement deux pièces), alors que d'autres, comme le Luxembourg, en émettent tous les ans.

La conception et l'émission des pièces sont du ressort de chaque pays de l'Union Européenne. Cependant, la BCE doit approuver le volume maximum de pièces normales et commémoratives émises par chacun des pays. De plus, la Commission a un droit de regard sur le dessin des pièces commémoratives et tout dessin doit être validé avant d'être émis. En 2004, six pays ont émis une pièce commémorative, en 2005 : huit, en 2006 : sept, en 2007 : sept, en 2008 : dix, en 2009 : neuf, 2010 : quatre. Ces données n'incluent pas les pièces commémoratives communes à tous les pays, émises en 2007 et 2009. De fait, à deux reprises des pièces ont été émises par tous les pays : la première, en 2007, pour les cinquante ans du traité de Rome, et en 2009 pour les dix ans de l'euro. Là encore, pourtant, on remarque de nombreuses disparités : chaque pays pouvait choisir son volume d'émission (toutefois sous contrôle de la BCE). De plus, s'il n'y avait qu'un dessin pour tous les pays, les pièces n'étaient pas identiques pour autant - ne serait-ce que par l'inscription de chacun des

pays dessus. A titre d'exemple, l'avvers de la pièce de 2009 du Luxembourg – face sur laquelle est dessiné le motif pour commémorer le dixième anniversaire de l'euro- est composé d'un hologramme : on obtient trois faces différentes en faisant pivoter la pièce, le portrait du Grand Duc sur la gauche, et sur la droite et de face, le motif commun. Aucun autre pays n'avait adopté ce système d'hologramme.

Les collectionneurs

Cette grande variété de pièces a eu pour conséquence un développement important de la numismatique. Cette activité s'est révélée très intéressante dans notre étude, car elle représente la façon dont les pièces peuvent être extraites du marché économique pour être traitées comme des objets de collection. L'arrivée de l'euro sur le marché a fortement développé l'activité numismatique. D'une part, un certain nombre de personnes a commencé à collectionner des euros par curiosité, pour connaître les symboles présents sur les pièces des pays voisins. D'autre part, les collections des monnaies nationales ont continué de se développer, certaines même ont commencé, au moment du passage à l'euro, pour perpétuer le souvenir des monnaies nationales. Il est également intéressant de voir que les collections de pièces d'euros sont beaucoup plus importantes que les collections de billets d'euros, car, outre des motivations économiques évidentes, les billets sont tous identiques et leur origine n'est pas identifiable de prime abord (annexe 7). Nous remarquons donc que les collectionneurs mettent en avant les symboles nationaux présents sur les pièces, la volonté de découvrir l'imaginaire national de leurs voisins européens. C'est en cela qu'apparaît la notion des imaginaires de l'euro.

Cette volonté de retrouver une symbolique nationale sur la monnaie unique n'est pas seulement le fait des numismates, et se retrouve même sur les billets. Il est possible de suivre l'argent consommé pour voir où il va. Ce système révèle qu'un lien se crée entre les utilisateurs de l'euro des différents pays. Même si les pièces sont extrêmement différentes au point que l'on puisse parler de monnaies uniques, le type d'outil que nous allons étudier maintenant nous conduit à nous demander si ces monnaies uniques ne créeraient pas un imaginaire de l'euro.

C - Traque du billet d'euro : L'identification du billet pour un voyage au-delà des frontières

La « face nationale » du billet

Nous l'avons dit, le billet d'euro représente des portes et des ponts fictifs. Le choix de lieux existants a été écarté pour un souci de diplomatie entre les pays de la zone euro. En effet, comment choisir le monument qui sera représenté sur le billet de cinq cents et se distinguera par une plus grande représentation due à la dimension du billet, sans vexer celui qui sera mis sur les billets cinq euros, billet aux dimensions certes moindres mais aux plus grandes popularité et circulation que le billet de cinq cents. De ce fait, les portes et les ponts fictifs promeuvent un euro à l'image d'une Europe supranationale qui relie et s'ouvre sur le monde. Toutefois, un élément vient remettre en question cette image. En effet, la première lettre du numéro de série de chaque billet indique le pays dans lequel il a été fabriqué. Chaque pays possède une lettre d'identification.



Ainsi, sur ce billet de deux cents euros, la lettre « X » signifie que ce billet a été fabriqué en Allemagne. Le billet, support pensé comme supranational et ne répondant qu'à une identité européenne ou, tout du moins, à aucune nationalité en particulier, est marqué par son pays d'origine. Bien qu'on ne puisse pas parler d'une face nationale à proprement parler, nous pouvons remarquer que le verso, le « côté pile » du billet, porte le signe-symbole de sa nation d'origine. Qu'on le veuille ou non, le billet possède aussi une face où l'empreinte de sa nation d'origine est marquée.

D'autre part, au recto du billet – sur la partie qui correspondrait à la face européenne du billet, on distingue un code qui se trouve soit dans un rectangle (pour les billets de cinq et

cinquante euros) soit dans une étoile (pour les billets de dix, vingt et cinq cents euros) ou encore intégré dans le décor de fond pour les billets de cent et deux cents euros.

Ce code est composé d'une lettre suivie de trois chiffres, d'une lettre et à nouveau un chiffre. La première lettre nous informe de l'organisme qui a imprimé le billet. Le nombre à trois chiffres qui suit renvoie à la série d'impression. Enfin, la position du billet sur la planche est indiquée par la dernière lettre et le dernier chiffre.



Par exemple, Sur le code imprimeur ci-contre, le L correspond au code imprimeur de la Banque de France. Il a été fabriqué à Chamalières. Il appartient à la 33^{ème} série. Il était situé sur la première ligne de la septième colonne sur la planche d'impression. Ce billet n'est imprimé que pour la France.

Ainsi, le billet n'est pas exempt de traces, d'indices qui le ramènent à une origine nationale.

Test de la porosité du billet dans la zone euro

Dès lors, l'intérêt est de déterminer si les billets (et même les pièces) passent plus facilement certaines frontières que d'autres. C'est grâce à ce code que l'on peut constater s'il s'agit réellement d'une monnaie unique qui réunit les seize pays de la zone euro.

Il faut tout d'abord savoir que certains pays sont considérés comme de véritables « fournisseurs officiels » d'autres pays. Par exemple, lorsque l'on repère la lettre « P » au début du code imprimeur d'un billet, on sait que le billet a été fabriqué en Allemagne à Leipzig, chez l'imprimeur, *Gieseck & Devrient*. Les billets fabriqués chez cet imprimeur sont distribués en Finlande, Autriche, France, Allemagne et Grèce. Il n'est donc pas rare de voir un billet dont le numéro de série commence par Y (Grèce) mais dont la première lettre du code imprimeur indique une origine allemande. Toutefois, l'Allemagne possède une imprimerie qui ne fabrique que des billets allemands. Il s'agit de l'imprimerie de Berlin (annexe 8).

Etude des sites eurobilltracker et eurotracer

En 2002, les sites internet EuroBillTracker et Eurotracer voient le jour et créent la traque de billet. Le principe est simple : après s'être inscrit sur le site, l'utilisateur entre le numéro de série, le code court d'un billet ainsi que d'éventuels commentaires sur l'état de son billet. Le site donne alors des informations sur l'imprimeur et le pays d'origine du billet. Dès cet instant, l'enjeu est d'obtenir un « hit », c'est-à-dire de trouver un billet déjà enregistré par un

autre utilisateur. Ce site a pour objectif d'abolir les frontières monétaires et de favoriser l'union en Europe. Nous assistons à la personnification du billet d'euro dont nous suivons les aventures à travers une sorte de carnet de voyages. Ce système tente de rapprocher les citoyens européens autour d'un objet ordinaire. Ainsi, ces sites mettent en avant le billet en tant qu'objet qui communique sur l'Europe. On ne s'intéresse pas à l'appropriation du billet par les citoyens ; au contraire, on les incite à se détacher de cet objet pour l'élever au niveau d'objet supranational qui parle à tous. Nous pouvons donc voir dans ce jeu à la « Où est Charlie ? » le moyen de remettre le billet d'euro dans sa fonction communicationnelle. Le billet redevient alors un support de communication selon différents points de vue : il est à la fois source de communication entre européens qui peuvent dialoguer à travers le billet d'euro mais également un objet qui, par sa raison d'être et de fonctionner, communique sur l'Europe, ses échanges, ses frontières et participe à l'émergence d'une « européenité ».

Ces sites sont également la possibilité d'étudier la répartition des billets dans la zone euro. Certains pays fournissent d'autres alors que d'autres ne fourniront personne. On peut également estimer les mouvements de touristes en Europe selon la part de billet étrangers que l'on retrouve dans un pays donné. De ce fait, ces sites s'avèrent être de véritables révélateurs du mouvement du système d'échanges dans l'Europe, que ce soit dans le mouvement de population ou dans la fabrication de billets pour des pays.

Nous avons testé le système et avons lancé dix-neuf billets entre le 1^{er} février et le 23 février 2010. Parmi ces billets, neuf avaient été fabriqués à Chamalières, quatre à la « Banca d'Italia » de Rome, deux à Leipzig, un à Madrid, un au Portugal, un au Royaume-Uni à Gasteshead pour le Portugal et le dernier à Chantepie à destination de la population slovène. Nous avons bien pris soin de dépenser ces billets dans différents endroits de Paris, allant même dans les quartiers touristiques tels que La Tour Eiffel pour qu'ils puissent être exposés, autant que possible, au voyage. Or, jusqu'à présent, nous n'avons enregistré aucun « hit » : nos billets n'avaient pas été enregistrés sur le site auparavant et n'ont pas encore été retrouvés. Nous sommes pourtant sûres d'une chose : avant d'arriver dans nos porte-monnaie, ces billets en occupaient d'autres et en occupent, à l'heure actuelle, de nouveaux dont les propriétaires ne se doutent pas que nous suivons leurs biens.

Il convient donc de nuancer la portée de ces sites. En effet, le résultat ne devient vraiment intéressant que si une autre personne enregistre aussi des billets. Or, ces sites ne sont pas assez populaires pour pouvoir avoir un véritable retentissement et offrir une lecture claire des mouvements de l'euro. A ce jour, on recense près de 153 331 utilisateurs d'EBT et 2 885 sur EuroTracer, soit 0,04% des 329 millions d'utilisateurs d'euro. Chaque estimation d'un voyage d'un billet d'euro ou de la répartition de billets est nécessairement tronquée.

Cependant, l'exemple de ces sites de traque nous démontre que la question de la communauté demeure au centre du rapport que nous pouvons entretenir avec l'euro. L'euro peut être considéré comme un excellent support fédérateur d'un ensemble de personnes.

III – L'EURO, UNE MONNAIE EN DEVENIR

A - Communication de l'euro

Préparer le public à l'arrivée d'un nouvel objet

L'introduction de l'euro a été une entreprise complexe et ambitieuse qui a exigé des efforts sur les plans organisationnel, logistique, technique, financier et administratif de la part de tous les acteurs directement concernés et du public en particulier. À ce titre, la participation des banques, des commerçants, des transporteurs de fonds, des sociétés gérant les distributeurs automatiques ainsi que la coordination des travaux préparatoires ont été essentielles. Dans de nombreux pays, des comités de pilotage constitués d'administrations publiques et d'associations professionnelles ont été mis en place. Au départ, l'intention de la BCE était de ne pas révéler les caractéristiques graphiques et les signes de sécurité des billets en euros avant le 1er septembre 2001, date à partir de laquelle les espèces ont été distribuées et les signes de sécurité ont été rendus publics. Mais compte-tenu du nombre de professionnels manipulant régulièrement des espèces (par exemple : les employés de magasins, le personnel de caisse...) qu'il fallait former, le secteur de la distribution a estimé que quatre mois ne seraient pas suffisants, d'autant plus que les formateurs devaient eux-mêmes être formés au préalable. En conséquence, des stages à l'intention des formateurs ont été organisés dans les succursales des banques centrales nationales (BCN) dès janvier 2001. Le point principal étant bien axé sur la familiarisation des usagers avec ce nouvel objet.

La BCE avait pris conscience de la nécessité pour les malvoyants et autres personnes vulnérables de découvrir très tôt la nouvelle monnaie. À partir de mars 2001, dans le cadre du programme « L'Euro facile »¹² de la Commission européenne, elle a donc distribué 30 000 séries de spécimens de billets à des fins de formation à des institutions d'aveugles. Des spécimens ont également été mis à disposition pour former les personnes souffrant d'autres

¹² Les notes bleues de Bercy, la Lettre de l'euro n°58

handicaps. Les spécimens de billets avaient le même toucher que les billets en euros authentiques en raison de l'utilisation de papier fiduciaire et de l'impression en relief. Pour éviter qu'ils ne soient pris pour des originaux, leur verso était vierge tandis que la mention «SPÉCIMEN» figurait au recto. Contrairement aux billets définitifs, les spécimens ont été fabriqués selon un procédé d'impression particulier.

La campagne d'information

À mesure que les préparatifs techniques et logistiques du passage à l'euro fiduciaire progressaient, la nécessité d'informer le public sur la nouvelle monnaie s'est imposée. La BCE a donc décidé de lancer une vaste initiative visant à informer le public sur les nouveaux billets et les nouvelles pièces. En novembre 1999, à la suite d'un appel d'offres, une agence de publicité internationale a été désignée pour assister la BCE et les BCN lors de la «Campagne d'information Euro 2002».



Le slogan de la campagne (traduit dans 23 langues).

Cette campagne mettait l'accent sur l'aspect des billets et pièces en euros, les différentes coupures ainsi que les signes de sécurité grâce à un message commun à tous et traduit dans les différentes langues : « l'euro, notre monnaie »¹³. C'est donc l'euro, en tant que futur objet du quotidien qui était le message principal de cette campagne. La stratégie adoptée prévoyait une campagne de communication intégrée impliquant la diffusion de messages identiques par différents médias. Dès le début, il a été décidé d'utiliser une méthode « mégaphone » afin d'élargir au maximum le champ de diffusion des informations. L'idée était que chaque groupe-cible transmette les informations reçues aux autres groupes (par exemple, les commerçants remettraient des dépliants à leurs clients) et que le public touché soit de plus en plus nombreux à mesure que la campagne progresserait. La campagne comprenait : un programme de partenariat auquel participaient des organisations publiques et du secteur privé, une campagne publicitaire organisée à l'automne 2001, un site Internet complet comportant un espace destiné aux enfants et une série d'actions de communication et de presse menées sur un an pour sensibiliser le public, l'informer et l'encourager à se renseigner sur la nouvelle monnaie (annexe 9).

¹³ Banque Centrale Européenne : euro_became_our_moneyfr.pdf

Toute une gamme de supports de communication a été conçue pour répondre aux divers besoins. La campagne devant être conduite dans l'ensemble de la zone euro, il a été décidé de produire les supports de façon centralisée, puis de les adapter en vue d'une utilisation à l'échelle nationale. Cela garantirait l'homogénéité des messages diffusés et du style. L'élaboration étant centralisée, les supports pouvaient être modifiés en fonction de chaque pays une fois le concept accepté. Pour certains supports, il suffisait de traduire le texte tandis que pour d'autres, il a fallu tenir compte de considérations nationales (par exemple, la durée de la période de transition). Chaque support de la campagne a été produit dans les langues officielles (onze à l'époque) de l'Union européenne et un fascicule d'information a été publié dans vingt-trois langues. Certains supports ont même été traduits dans un plus grand nombre de langues. En Espagne par exemple, des traductions ont été réalisées dans les langues co-officielles des Îles Baléares, du Pays basque, de la Catalogne, de la Galice et du Pays valencien ; en Irlande, certains documents ont été publiés en langue irlandaise.

Différentes méthodes pour différents publics, le cas de la France

Pour que l'euro ne devienne pas un facteur aggravant de marginalisation des personnes illettrées ou en situation de précarité économique et sociale, des chômeurs de longue durée ou des familles isolées, des initiatives ont été prises. En effet, si ces personnes n'y étaient pas préparées, leurs difficultés techniques et psychologiques risquaient d'entraîner et d'accentuer leur exclusion ou leur isolement, en plus de les exposer plus que d'autres à des escroqueries, de leur faire craindre d'acheter. Voilà pourquoi l'Institut de développement des activités de proximité (Idap) a constitué, avec un collectif de responsables d'associations d'aide à domicile aux familles et de plates-formes de services, un réseau baptisé *Eurodomicile*. Une initiative qui s'inscrivait dans le cadre du programme du ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie et de l'Union européenne, «l'euro facile». Pour préparer l'arrivée de ce nouvel objet, ce programme reposait sur un réseau de travailleurs sociaux. Leur action reposait sur la mobilisation des acteurs de terrains à plusieurs niveaux. Dans un premier temps, celui de ce que l'on a appelé les « euroréférents », ce sont les membres de structures à vocation sociale comme les associations d'aide à domicile aux familles et les plates-formes de services. En apprenant à se familiariser avec l'objet, ils ont pu leur transmettre leur savoir aux euromoniteurs. Ces derniers organisaient à leur tour des animations collectives et conviviales autour de jeux, et coordonnaient les travailleuses sociales sur le terrain afin qu'elles deviennent euromédiatrices. Elles-mêmes étaient ensuite en charge d'organiser des séances de jeux auprès des personnes en difficulté dont elles avaient la charge, et incitaient les familles à participer aux réunions collectives.

La sensibilisation à l'euro est réalisée à partir de jeux de société collectifs édités par

l'Institut européen interrégional de la consommation ou Sources d'Europe. L'aspect ludique des outils a permis en effet de mieux désinhiber les gens face aux appréhensions liées à la nouvelle monnaie. Conçus par et pour des personnes fragiles, ces jeux étaient simples et faciles à manipuler. En outre, des animations comme par exemple la simulation d'achats en euros mettant en œuvre la manipulation directe des objets ont été organisées par l'Union féminine civique et sociale.

Toucher les élèves était également très important, c'est pourquoi l'opération « Les chemins de l'euro » a été lancée en mai 2000. Grâce à un document pédagogique dénommé « De l'euro à l'Europe » et sous titré « L'euro et la citoyenneté européenne », le ministère de l'Education Nationale a proposé aux enseignants de toutes les disciplines des bases de réflexion et d'information afin d'intégrer l'euro à leur programme.

B – Une appropriation en construction

Nouvelles perspectives pour les pièces et les billets

Ce qui est à l'origine de l'euro, ce sont de grandes idées, très complexes et donc difficilement matérialisables dans de si petits objets que sont les pièces et les billets d'euro. Les formes que doit prendre l'euro ne sont donc peut-être pas encore définitivement établies. Louis Giscard d'Estaing a proposé en 2003 la création d'un billet de un euro (annexe 10). En 2005, deux cents parlementaires européens étaient prêts à le soutenir. Cette question s'est posée pour les valeurs de un et deux euros. Les pièces pourraient continuer de circuler, mais parallèlement à des billets. Ce fait est très intéressant dans le cadre de notre étude car même si Louis Giscard d'Estaing insiste sur l'aspect pratique du billet, cela met surtout en avant l'aspect symbolique de la monnaie : un billet d'un euro aurait beaucoup plus de valeur symbolique qu'une pièce. Cette question est encore tout à fait d'actualité car Louis Giscard d'Estaing espère obtenir l'accord de la BCE à l'horizon 2015.

Si les idées sont difficiles à matérialiser, une autre contrainte s'impose également à l'euro, et fait de cette monnaie un objet en perpétuelle mutation. Effectivement, l'élargissement est un aspect intrinsèque à la zone euro. Mais cet élargissement a des conséquences directes sur l'objet « euro ». Effectivement, le dessin de la zone euro, avec ses délimitations, est frappé sur la face commune des pièces. En 2007 a eu lieu un premier élargissement : en 2004, dix nouveaux pays ont intégré l'Union Européenne, avec comme objectif d'intégrer progressivement la zone euro. En 2007 la face commune des pièces a donc changé, alors que cela ne faisait que cinq ans que l'euro avait réellement cours dans l'Union Européenne.

Mais toutes les faces communes n'ont pas changé en 2007. Seules les pièces frappées en Italie, à Saint-Marin, au Vatican, en Autriche ou au Portugal depuis 2008 présentent le nouveau modèle. De plus, pour des raisons économiques, les plus petites valeurs ne font l'objet que d'une seule série. Ainsi, même les faces communes ne sont pas toutes identiques.

Or, le symbole de l'euro est composé du E « d'Europe » et de deux barres parallèles, symboles de stabilité et longévité. Ce symbole est donc plus un projet, voire une promesse de stabilité qu'un constat. Là encore, on peut y voir le fait d'une monnaie en constante évolution.

Apprivoiser le néologisme « euro »

« Nous avons été éduqués avec une langue maternelle et une monnaie maternelle. Ce qui est demandé aux consommateurs, c'est d'abandonner leur monnaie maternelle. »¹⁴

Emma Bonino, l'ancienne commissaire européenne responsable de la politique des consommateurs, souligne ici un problème important. Adopter une nouvelle monnaie et un nouveau langage autour de cette monnaie nécessite un double effort d'éducation et d'appropriation. L'euro n'est pas seulement une nouvelle monnaie, c'est aussi une nouvelle norme, un nouveau mot. Si l'on reprend la définition de l'ISO (International Standard Organization), une norme est « *un document, établi par consensus et approuvé par un organisme reconnu, qui fournit, pour des usagers communs et répétés, des règles, des lignes directrices, ou des caractéristiques.* » Dans le cas de l'Euro, La dénomination de la monnaie a été choisie par les chefs d'Etat ou de gouvernement européens réunis au Conseil européen de Madrid en décembre 1995. Le « consensus » dont il est question correspond donc au cercle fermé des hautes autorités. Les « usagers communs » sont ici les citoyens de l'Union européenne, qui doivent adopter par-delà les frontières langagières, un seul et même néologisme.

Alors que les monnaies et les langues sont par nature des liens sociaux, des symboles d'unité et de rassemblement, l'Euro montre ses limites par l'incohérence langagière qui lui est propre, qu'elle soit écrite ou oralisée. En ce qui concerne la façon dont l'euro « s'écrit », deux problèmes persistent : le « e » minuscule ou majuscule et la marque ou non du pluriel. Pour la façon dont il « se parle », se posent encore les questions de la dénomination de sa subdivision et de la prononciation.

¹⁴ Emma Bonino, *InfEuro*, n°4, juillet 1997, p5

Certes, en France, L'Académie française a le pouvoir de mettre un terme au débat. Elle rappelle ainsi que le mot *euro* prend la marque du pluriel : on écrit *un euro, des euros* (Journal officiel du 2 décembre 1997). La centième partie de l'*euro* doit se dire et s'écrire *centime* (communiqué de presse du 13 décembre 2001). La marque du pluriel n'étant pas la même selon que l'on utilise telle ou telle langue de l'Union européenne, c'est la forme *euro* qui figure sur les billets et sur les pièces. Elle peut être considérée comme un symbole et non comme l'indication de *n* unités monétaires. De la même manière, c'est l'Académie française qui a tranché entre les expressions « Zone euro » et « Euroland » pour désigner le nouvel espace monétaire européen : le 7 janvier 1999, elle déconseille l'emploi d'« Euroland » car il ne s'agit pas de nommer un Etat souverain ni même une confédération, mais seulement l'aire d'application d'un traité.

Pourtant, malgré le fait que des règles aient été édictées sur l'emploi et l'orthographe du terme « euro », il n'y a toujours pas de cohérence écrite entre différents textes (spécialisés, grand public, informatifs, techniques, officiels, etc.) voire au sein d'un même texte, et ce dans tous les pays de la zone euro. Au sein d'un même article de journal comme La Tribune, on peut ainsi trouver l'expression « cotations en euros », puis quelques lignes plus bas « cotations en euro ». En anglais, on hésite également entre « in euro » et « in euros », « into euro » et « into euros ». Toujours entre plusieurs textes, la dénomination de la subdivision de l'euro varie entre « cent », « centième » et « centime ». Enfin, il est évident que la diversité grammaticale des langues peut porter à confusion en ce qui concerne la prononciation : c'est notamment le cas avec la marque italienne du pluriel en « i ». Ainsi, des mots aux sonorités différentes comme « euri », « euro », « euros », peuvent avoir le même sens.

Le processus d'appropriation et d'apprivoisement du terme « euro » est donc loin d'être terminé car c'est un nouveau langage monétaire et vernaculaire que les populations européennes doivent apprendre.

La question de l'argot autour du mot « euro »

« Mais quand l'euro sera entré dans l'argot, il fera définitivement partie de notre quotidien. »¹⁵
Si le processus de normalisation n'est pas achevé au niveau de la simple dénomination de la monnaie, la question se pose également du côté de l'argot. L'argot se définit comme un registre de langue ou un parler particulier à un groupe social, c'est-à-dire un sociolecte, qui vise à exclure tout tiers de la communication. L'argot a initialement pour fonction de crypter le message, avec pour visée qu'un non-initié ne le comprenne pas. Mais il a également une

¹⁵ Jean-Marc Vittori, article paru dans Les Echos, le 15/03/2005, voir annexe 11

fonction identitaire car il permet la reconnaissance mutuelle des membres du groupe et la démonstration de leur séparation de la société par un langage différent. Ainsi, l'argot autour de la monnaie permet de s'identifier aux personnes avec lesquelles on partage ce patrimoine monétaire et se révèle comme le témoin d'un attachement, d'une appropriation de l'objet par l'utilisateur.

La pratique de l'argot de chacun étant difficilement observable, nous nous sommes appuyées sur la base d'une veille de forum de discussion sur internet. Nous constatons que de nombreux forums traitent cette question. Ainsi, en cliquant sur le premier lien, nous découvrons que Mariante a posé cette question le 4 octobre 2006, soit quatre ans après la mise en circulation effective de la monnaie unique – ce qu'un internaute ne manque pas de lui faire remarquer-. Les réponses à sa question soulèvent tout autant d'interrogations et démontrent la difficulté d'appliquer un argot à l'euro.

« Il y a bien, sur les marchés de plein air, quelques tentatives du côté de "pions" et "balles" qui s'attirent inévitablement la réponse: "En francs ou en euros?"
Pour les pays de la zone euro, il semblerait que l'absence de petit nom pour l'euro soit la règle. Des éléments nouveaux, quelqu'un? 😊 »

Posté par Alexie la jaspineuse, le 4 octobre 2006

On pourrait penser que cette confusion s'est dissipée au moment d'entamer la deuxième décennie de la monnaie européenne. Or, ce n'est pas le cas. Aucun mot ne s'est réellement détaché et l'observation faite par l'internaute ci-dessus est plus que jamais vraie. On entend parfois des propositions telles que « eurbac », « jeton » ou « eural » mais une chose nous frappe particulièrement : l'argot utilisé à l'époque du franc ne parvient pas à s'adapter à l'euro. Pourtant, ces mots appartiennent aux champs de l'argot de l'argent en général et devraient pouvoir s'appliquer à la nouvelle monnaie.

« Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais depuis qu'on est passé à l'euro, notre langue française a perdu en richesse... J'ai remarqué ça ce week-end après avoir entendu un bout de phrase anodin : "*10.000 balles... euh non, je voulais dire 10.000 euros*". Eh oui, depuis le passage à l'euro, où sont passés les balles, les briques, les patates, ou les plaques ? Eh bien, disparus ! Car la plupart des gens associent ces termes aux francs et ne les utilisent donc plus pour les euros ! »¹⁶

¹⁶ Extrait d'un article « l'Euro remplace l'argot » publié en 2006, sur le blog lightman.typepad.com (annexe 12)

Ainsi, l'euro ne développe pas son propre argot et n'arrive pas à adopter celui laissé par le franc. L'euro, en tant que mot, n'arrive pas à créer un imaginaire linguistique autour de lui et n'adhère pas à celui déjà existant. Une fois de plus, nous pouvons donc constater l'étrangeté de l'euro pour les utilisateurs. Autant que le développement d'un argot est signe de communication fort, le défaut d'argot - alors qu'il est attendu - l'est tout autant. Pour Michel Prieur, cette absence traduit le manque de mise en valeur d'une culture européenne et insiste sur le fait que l'euro n'a pas établi une bonne communication avec ses utilisateurs. Il considère cette absence comme une faiblesse de l'euro en tant qu'objet de communication. Car, si l'absence d'argot frappe, elle ne gêne en rien l'utilisation de l'euro au quotidien et ne provoque aucun rejet conscient de la part des populations. Cependant, le fait que cela nous marque montrerait, une fois de plus, que l'euro n'est pas un support de communication aisé. Nous faisons le constat d'une absence d'argot en français, mais nos recherches nous ont amenées à constater qu'elle s'appliquait également à d'autres langues telles que l'allemand ou l'espagnol. Dans ces deux langues, l'univers argotique est très peu développé – les billets de cinq cents sont appelés les « violetas » en raison de leur couleur et de leur popularité.

Toutefois, si on regarde d'un autre point de vue ce vide créé par l'argot, il peut aussi être le signe de l'effectivité de l'euro comme un outil réellement supranational. En effet, on peut considérer ce phénomène comme la favorisation d'un consensus linguistique autour de l'euro. Car, l'argot, dans chaque langue, peut être perçu comme un obstacle à la création d'une communauté européenne autour de l'euro. Comment l'Autrichien pourrait-il comprendre l'Italien s'il utilise un argot propre à sa langue pour désigner l'euro ? Ainsi, l'apparente pauvreté du vocabulaire autour de l'euro serait un tremplin pour l'unité de la communauté. C'est en cela que la question de l'argot montre que l'euro, dans sa dimension linguistique, fonctionne, une fois de plus, comme le support de communication d'une communauté. Il peut être vu comme un vecteur de cohésion ou comme un obstacle quant à l'unité du groupe.

C - Vers la création d'une communauté d'usage

Dix ans après son introduction, certains phénomènes semblent regrouper les utilisateurs de l'euro, les rassembler en ce qui constituerait une sorte de communauté d'usage. René Rémond, dans son article *Pas une larme pour le Franc*¹⁷, s'étonne du « passage en quelques semaines et sans convulsions du franc à l'euro ». Il convient ici de mettre en avant des exemples de ces nouveaux comportements.

¹⁷ René Rémond, *Une mémoire Française*, Desclée de Brouwer, 2002. (p.21)

Un des exemples les plus frappants de ce phénomène est certainement le succès de l'Euro Millions. En effet, les jeux d'argent emblématiques comme les loteries, qui étaient autrefois nationales se sont adaptées au passage à l'euro. Euro Millions serait donc la version européenne du loto. Créée en 2004 à l'initiative de la Française des Jeux, Euro Millions est une loterie transnationale proposée dans neuf pays (France, Royaume-Unis, Espagne, Belgique, Suisse, Luxembourg, Irlande, Autriche, Portugal)¹⁸ et touchant potentiellement 214 millions d'européens. Elle ne remplace pas le Loto national dans ces pays, mais rencontre aujourd'hui plus de succès. Il est intéressant de remarquer que tous les pays participants n'utilisent pas l'euro comme devise. La participation du Royaume-Uni ou de la Suisse à l'Euro Millions peut sembler assez surprenante mais participe peut-être à la création d'un imaginaire autour de l'euro et ce, au delà des frontières de la zone Euro.

Le passage à l'euro a entraîné d'autres changements, par exemple, en littérature. S'il ne semble pas concevable de tout « traduire » en euro, on peut se demander pourquoi la deuxième édition du roman de Frédéric Beigbeder, *99 Francs*¹⁹ publié chez Grasset, a porté le sous-titre « 14,99 € » avant d'être complètement rebaptisé en 2004.

De même, l'opération « Pièces Jaunes » organisée chaque année par la Fondation Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France vise à récolter des dons (en centimes) pour le financement de projets conçus et réalisés par les équipes hospitalières des services de pédiatrie. Cette opération, mise en place en Francs, est restée l'opération « Pièce Jaunes » malgré le passage à l'euro. En revanche, des initiatives en euro ont fleuri sur Internet. Ces initiatives, à l'image de l'exemple ci dessous, ont su adapter l'esprit de ce type d'opération à l'euro. En effet, il s'agit bien de « vider ses poches de la ferraille ».

Opération pièces rouges²⁰

« Je suis un jeune étudiant. [...]. J'ai toujours eu en projet la création d'une ONG en vue d'apporter mon aide aussi minime soit-elle à ces enfants. C'est dans cette optique que j'ai décidé d'organiser cette Opération Pièces Rouges pour financer le lancement de ce projet pour apporter le sourire à de nombreux enfants dans le monde entier en leur apportant une vie bien meilleure et une éducation indispensable dans ce monde d'après crise. En effet, nous avons tous dans notre grenier ou quelque part dans une pièce de chez nous des " pièces rouges " (j'entends par là des centimes d'euros) qui par question de commodité ne sont pas utilisés et destinés aux " oubliettes" , cette opération consiste donc à collecter ces pièces et à les utiliser à bon escient[...] »

¹⁸ site internet de lotostat: <http://www.lotostat.com/histoire/euromillions.php>

¹⁹ F Beigbeder, *99 francs*, 14,99 €. Grasset 2004.

²⁰ Forum au féminin.com : http://forum.aufeminin.com/forum/f548/___f1212_f548-Operation-pieces-rouges.html

Carglass, premier spécialiste de réparation et de remplacement de vitrage automobile en France, et également présent dans de nombreux pays européens et a su aussi s'approprier l'objet euro. En effet, un de ses messages publicitaires explique que si vous avez sur votre pare-brise un impact dont le diamètre est inférieur à une pièce de deux euros, Carglass peut vous le réparer : « Carglass, les pare brises à deux euros ou presque ». La pièce est ici utilisée comme un objet et non pour sa valeur marchande et donne à cette campagne une dimension européenne. Le message peut alors s'avérer efficace dans tous les pays de la zone euro.

Les jeux de société ont également dû s'adapter au passage à l'euro. Le Monopoly ou La Bonne Paye, grands classiques des jeux de société, ont été parmi les premiers à sortir des éditions en euros. Ce type de changement, qui peut paraître anodin, est en fait le reflet de l'évolution des mentalités et participent, auprès des jeunes générations, à l'appropriation et à la familiarisation avec les nouveaux objets. Le premier contact des enfants avec l'argent passant souvent par ces jeux.

Les magasins ou braderies qui portaient des enseignes du type « tout à dix francs » sont d'autres exemples qui montrent ce que la société peut faire aux objets. On trouve aujourd'hui ces magasins sous des enseignes différentes, « tout à 1 € » ou « tout à 2 € », mais le plus intéressant est certainement l'évolution du site internet *Tout à dix balles ou je remballe*²¹ qui propose des objets à prix discount et ronds à partir de deux euros.

Le terme *euro* serait par conséquent passé en « circulation triviale »²², au sens entendu par Jeanneret. En « circulant et passant à travers les mains et les esprits des hommes », l'euro en tant qu'objet et le terme en lui-même seraient récréés par son intégration dans des locutions forgées de toutes pièces.

²¹ <http://www.tout-a-dix-balles.com/>

²² Y Jeanneret, *Penser la trivialité, La vie triviale des êtres culturels*. Hermès Lavoisier, 2008.

Conclusion

Au regard de l'uniformité de la monnaie européenne matérialisée entre autres par des billets communs à tous les Etats, il semble que l'euro soit le support d'un imaginaire proprement européen, conceptuel et tourné vers l'idée d'une communauté, d'un rassemblement d'usagers autour d'une même monnaie. Il s'agit d'un imaginaire de l'ouverture, de l'échange et du partage : en somme, de l'union. Certes les ponts et les portes représentés sur les billets ne véhiculent aucun repère propice à un sentiment d'appartenance. Comme dirait Michel Prieur, « l'euro est aussi glamour qu'un chèque » ; à titre d'exemple : « la couleur de méduse écrasée » du billet de cinq cents euros... Cependant, ils stimulent notre imagination quant aux représentations de l'ouverture et du lien.

Nous avons cependant remarqué que les valeurs nationales étaient très présentes, au point de nous demander s'il n'y avait pas un mais des imaginaires de l'euro. A l'imaginaire national fortement imprégné d'une dimension historique et culturelle a succédé un imaginaire communautaire. Les deux faces de pièces seraient à l'image de cette évolution. Elles créent d'une part un imaginaire « total », vecteur d'une identité européenne, d'autre part des imaginaires nationaux aussi nombreux que les séries qui sont en circulation. La démarche des collectionneurs illustre ce fait dans le sens où la collection idéale rassemblerait une série complète de chaque pays.

L'euro en tant qu'objet du quotidien et support communicationnel, à travers ses signes et ses symboles, véhicule donc une tension entre l'idée d'une communauté d'usage supranational et l'idée d'un ancrage national, entre la réalité d'une communauté d'usage et la symbolique d'une identité européenne.

De ce fait, notre étude nous a conduit à explorer la matérialisation de l'imaginaire dans des objets tels que les pièces et les billets. L'euro est une monnaie en mutation pour une communauté d'usage en construction. Tout d'abord, on trouve autour de la monnaie unique une communication commune qui appuie son imaginaire. D'autre part, l'imaginaire de l'euro fait l'objet d'une appropriation en mutation, comme le montre par exemple le projet de Louis Giscard d'Estaing, reporté plusieurs fois, de créer un billet d'un euro. A ce sujet, on peut également noter le manque de cohérence dans la manière d'approprier le terme « euro ». Cependant, la matérialisation de l'imaginaire de l'euro se traduit aussi par une transposition automatique de l'imaginaire de l'euro à l'univers commun, populaire de l'argent et des anciennes monnaies nationales.

Ainsi, par ces trois hypothèses, et au vu de la problématique posée préalablement, nous pouvons conclure qu'il existe bien un imaginaire de l'euro. Cet imaginaire est unique dans le sens où c'est la première fois qu'un imaginaire se crée d'en haut, c'est-à-dire par les autorités ; une monnaie imposée a ainsi poussé les populations à s'engager dans un processus d'apprentissage, de familiarisation et d'appropriation de l'objet. Il est unique aussi car c'est le seul qui réunisse plusieurs nations autour d'une seule idée : la communauté européenne. Enfin, unique car c'est un imaginaire pour « des monnaies uniques » : l'imaginaire « total » vecteur d'une identité européenne se double d'imaginaires propres à chaque nation.

Il est important de noter que la nouvelle monnaie unique porte des signes acceptés et reconnus par son public : « La monnaie est un bien tellement proche et usuel qu'on en vient parfois à oublier l'importance et l'intimité de la relation qui s'établit entre le citoyen et lui. »²³ Si un état des lieux de l'appropriation de l'euro par ses usagers est délicat, les usages quotidiens de notre monnaie montrent bien aujourd'hui qu'on utilise l'objet sans le remettre en question. Ainsi, malgré les résistances que l'euro a pu rencontrer au début chez les usagers (nostalgie du franc, méfiance, incertitude), c'est désormais un objet du quotidien, de l'infra-ordinaire que les populations se sont appropriées. L'euro est une monnaie qui évolue, se diversifie et gagne en puissance : depuis la communication de lancement de la monnaie au communautarisme d'usage, en passant par l'appropriation langagière du terme « euro », notre rapport à la monnaie unique ne cesse d'évoluer. Notre manière d'écrire « euro » peut illustrer ce fait. Peu après le lancement de la monnaie unique, on écrivait « euro » avec un « E » majuscule, comme un nom propre. Cette majuscule suggérait une certaine distance entre l'utilisateur et sa monnaie, qu'il considérait encore comme étrangère. Désormais, une grande majorité d'utilisateurs écrit « euro » avec un « e » minuscule, preuve que la monnaie commune fait aujourd'hui partie des noms communs.

L'euro en tant qu'objet a également un rôle communicationnel important, par les symboles d'ouverture et d'union qu'il communique. Néanmoins, l'euro comme support communicationnel a ses limites. Par rapport aux monnaies nationales préexistantes, l'euro interpelle moins et manque de con : d'une part les pièces sont très ancrés dans les univers nationaux et peu évocateurs pour les pays voisins, alors qu'au contraire les billets sont très abstraits et par la même occasion tout aussi peu évocateurs. L'euro manque donc d'une symbolique puissante, parlante, qui aurait pu être à l'origine d'un imaginaire plus développé.

²³ Laurence Cotin, « La communication sur l'euro », in Marc Lits, Jerry Palmer et Wolfgang Settekorn, *L'euro médiatisé. La construction de la monnaie unique dans les médias européens*.

Il y a bel et bien un contraste entre les représentations très abstraites véhiculées par les symboles fictifs de l'euro et l'empreinte forte de sens des symboles nationaux que l'on trouve sur les pièces actuelles ou sur les anciennes monnaies nationales. C'est aussi le fait d'une faible communication sur l'euro : peu de gens savent en effet que les billets en euro sont les premiers de l'Histoire à être codés.

Ces résultats sont le fruit de recherches qui ont été soumises à certaines difficultés. Malgré l'intérêt du sujet proposé, nous avons été confrontées à un certain nombre d'obstacles. Tout d'abord, il apparaît que « L'imaginaire de l'euro » est un sujet extrêmement vaste. Il fut notamment difficile de nous cantonner à l'euro comme objet et support de communication quand on connaît l'ampleur des enjeux historiques, politiques, culturels et sociaux qui y sont liés. Une autre limite découle directement de celle-ci : les seules références théoriques que nous avons trouvées n'explorent pas l'euro comme objet et support communicationnel mais seulement comme potentiel vecteur d'une identité européenne, comme symbole politique, comme outil économique ou encore comme objet social déterminant les comportements humains vis-à-vis de la monnaie. Nos recherches se sont donc développées grâce à la rencontre de passionnés de l'euro plus que grâce à des lectures théoriques (annexe 13). Or, le milieu de la numismatique est relativement fermé, les collectionneurs et véritables passionnés de l'euro restent rares. Enfin, l'euro fait clairement partie des objets de l'infra-ordinaire que nous n'avons absolument pas l'habitude de remettre en question. Il est difficile de porter un regard objectif sur un objet destiné à un usage aussi communautaire et quotidien.

Au terme de cette réflexion, il apparaît que l'imaginaire de l'euro offre de nombreuses pistes à explorer. Le fait d'avoir étudié l'euro comme objet quotidien et infra ordinaire, objet que l'on touche, que l'on sent et que l'on manipule, nous invite, dans une perspective d'ouverture du sujet, à envisager également l'euro comme monnaie virtuelle. Après tout, la toute première introduction de l'euro s'est faite virtuellement. Or, il est indéniable que la dématérialisation de la monnaie, avec l'essor d'Internet et des pratiques qui y sont liées, à savoir les paiements électroniques, tout comme l'usage croissant de la carte bleue au dépens de l'espèce, mettent à distance l'usage pratique et concret que nous avons avec l'euro et affaiblissent son imaginaire. On touche de moins en moins la monnaie et de ce fait, les rapports à l'argent changent. Aujourd'hui les banques développent un imaginaire publicitaire abouti autour de la carte bleue et du compte en banque. On dirait que l'imaginaire de l'argent virtuel, numérique, prend progressivement le pas sur l'imaginaire de la monnaie clinquante et des liasses de billets.

Bibliographie

Ouvrages

AGLIETTA Michel et ORLEAN André, *Souveraineté, légitimité de la monnaie*, - Paris, AEF/CREA

ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris : La Découverte, 2006, 212p.

BOUILLOUD J-Ph, GUIENNE V., *Pratiques sociales de l'argent*, Paris : éditions Eska, 2000, 224p

BRION René et MOREAU Jean-Louis, *Le billet dans tous ses états, Du premier papier-monnaie à l'euro*, Paris : Fonds Mercator, 2001, 167 p.

FOURNIER Olivier et PRIEUR Michel, *€uro 5, Monnaies et billets (1999-2009)*, - Paris : Les Cheval-Légers, 2009, 416p ;

GREENSTEIN Rosalind *Regards linguistiques et culturels sur l'euro*, - Paris : éditions L'Harmattan, 1999 – 172p

JOLY Martine et VANOYE Francis (Dir.), *Introduction à l'analyse de l'image (2^{ème} édition)* – Barcelone : Armand Colin, 2009, 123p

KOENIG Gilbert, *L'Euro, vecteur d'identité européenne*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2002, 334 p.

SIMMEL Georg, *Philosophie de l'argent* – Paris : PUF, 2007, 662 p.

Articles de périodiques

RAYNAUD Dominique, « *Le symbolisme de la porte. Essai sur les rapports du schème à l'image* », *Architecture & Comportements*, vol. 8, n°4, pp. 333-352

VITTORI Jean-Marc. « *Vivement l'argot de l'euro* ». *Les Echos*. Mars 2005.

Site Web

Les Amis de l'Euro [En ligne]. (editeur), 2003 [consulté le 20 janvier 2010]. Disponible sur : <http://www.amisdeleuro.org/index.php?lg=FR>

EuroBillTracker [En ligne]. (éditeur), 2002 [consulté le 15 novembre 2009]. Disponible sur : <http://fr.eurobilltracker.com/>

EuroBillTracker : Suivez vos billets d'Euros à la trace [En ligne], Paperblog, 2009. Disponible sur <http://www.paperblog.fr/1980144/eurobilltracker-suivez-vos-billets-d-euros-a-la-trace/>

EuroTracer [En ligne], 2002 [consulté le 15 novembre 2009]. Disponible sur <http://www.eurotracer.net/>

Commission générale de terminologie et de néologie « un euro, des euros, des centimes » [En ligne], Ministère de la Culture et de la Communication, 1997 [consulté le 3 février 2010]. Disponible sur <http://www.culture.gouv.fr/culture/dqf/cogeter/2-12-97-euro.htm>

Monnaie et Communication [En ligne], Europe ! Une ! Libre ! Grande !, 2001 [consulté le 22 janvier 2010]. Disponible sur <http://www.argent.fr/monnaiecom.htm>

Européanité : les ponts de l'Europe et la monnaie [En ligne], Alliance Géostratégique, 2010 [consulté le 30 janvier 2010]. Disponible sur <http://www.alliancegeostrategique.org/2010/01/28/europeanite-les-ponts-de-%E2%80%99europe-et-la-monnaie/>

L'Euro remplace l'argot [En ligne], Lightman, 2006, [consulté le 3 février 2010]. Disponible sur : http://lightman.typepad.com/sebastienpissavy/2006/07/leuro_replace_.html

Billets de banque en Euro [En ligne], Wikipedia, 2010, [consulté le 22 janvier 2010]. Disponible sur http://fr.wikipedia.org/wiki/Billets_de_banque_en_euro

ABC de la langue française : forum / « Euro » en Argot [En Ligne], ABC de la langue française, 2009, [consulté le 3 février 2010]. Disponible sur <http://www.languefrancaise.net/forum/viewtopic.php?id=3481>

Pièces commémoratives de 2 euros [En ligne], Banque Centrale Européenne, 2010, [consulté le 28 décembre 2009]. Disponible sur <http://www.ecb.int/euro/coins/comm/html/index.fr.html>

Toute l'Europe : le portail français sur les questions européennes [En ligne], Toute l'Europe, 2006, [consulté le 22 janvier 2010]. Disponible sur <http://www.touteurope.fr/>

L'Euro, une Europe, une monnaie [En Ligne], La Commission Européenne, [consulté le 23 janvier 2010]. Disponible sur http://ec.europa.eu/euro/index_fr.html

Le mystère du design de l'euro [En ligne], Admirable Design, [consulté le 15 janvier 2010]. Disponible sur <http://www.admirabledesign.com/Les-mysteres-du-design-de-l-euro>

Les euros et les nombres [En ligne], le Conjugueur, 1999 [consulté le 26 février 2010]. Disponible sur <http://www.leconjugueur.com/frlesnombreseneuros.php>

ANNEXES

ANNEXE N°1 : Entretien avec Michel Prieur

Michel PRIEUR est numismate, gérant de la Compagnie Générale de Bourse (cgb), secrétaire Général des Amis de l'Euro et co-auteur de la série Euro, publié aux éditions Cheveau-Léger.

Entretien réalisé le Mercredi 24 janvier 2010.

Pourquoi cet intérêt pour la monnaie unique ?

Une monnaie porte des signes qui vont être acceptés par un public et garantis par un pouvoir public. Ainsi, deux puissances interviennent. Le public est la plus importante. Par exemple, en URSS, en 1988, le pays a déjà perdu la guerre car la seule monnaie qui permet d'acheter des produits de première nécessité est le dollar US. La population a déjà abdiqué. En 1989, on s'étonne que l'empire s'effondre en 15 jours mais on oublie que la monnaie était déjà tombée. Les monnaies sont les véhicules des signes qu'elles transportent.

Que pensez-vous de la sémiologie des pièces et des billets ?

L'euro est le chef d'œuvre du billet. Au niveau sécurité, il correspond à la version la plus aboutie. Cependant, aucun billet ne véhicule l'identité de l'Europe. (Cf. Planche de billets avec personnages historiques). Je pense qu'on aurait pu prendre un personnage comme Mozart ou Léonard de Vinci qui sont des génies de l'Europe. Le problème, c'est que du point de vue des fonctionnaires de Bruxelles, Mozart est autrichien, de Vinci italien. Or, L'Autriche et l'Italie n'existaient pas à proprement parler à leurs époques. Pour Bruxelles, il s'agit de favoriser l'Italie ou l'Autriche alors que c'est l'Europe de cette époque qu'il aurait fallu mettre à l'honneur.

Derrière l'euro, il y a des fonctionnaires qui gèrent des conflits politiques et cet aspect est antinomique de l'esprit européen. Nous sommes dans une phase dans laquelle nous n'avons pas encore compris qu'on était un continent. Des billets sont *a minima* de la possibilité de l'identité européenne. Nous avons besoin de la fabrication des symboles européens. Il aurait fallu faire le pari de créer un univers imaginaire et symbolique qui préfigure une identité européenne. L'euro a raté ce qu'il aurait pu faire. A force d'être inodore, incolore et insipide, l'euro n'est qu'une force politique. Ce n'est pas *notre* monnaie mais uniquement la monnaie que nous utilisons.

La face nationale des pièces est insuffisante. Aujourd'hui, la monnaie, la pièce, ne porte plus de pouvoir. Ce n'est plus là que ça compte. Les pièces n'ont plus d'importance, ce sont les billets qui ont le poids de la monnaie aujourd'hui.

Que pensez-vous de la possibilité d'éditer un billet d'un euro ?

Il est clair que s'il avait fait un billet de 2€ au début, ils auraient évité l'inflation induite des petites valeurs. Par exemple, en 2001, on a vu la panique pour les pourboires. Mais, cela coûte cher de fabriquer des billets d'un euro.

Pensez vous que cela participe à la construction d'une identité européenne ?

Non. Le design des billets est beaucoup trop conceptuel pour créer une identité européenne ressentie par les populations.

Peut-on parler d'un imaginaire de l'euro ? (si on le compare à l'imaginaire du dollar)

Non, car le dollar est ce qu'on peut appeler un « billet-drapeau ». Il parvient à communiquer sur les valeurs et l'histoire des Etats-Unis. L'euro n'arrive pas encore à faire cela.

Que pensez –vous de l’absence d’argot ou de la difficulté d’appliquer l’argot des francs à l’euro ?

La capacité de nommer est une appropriation. Or, les européens ne parviennent pas à s’approprier cette monnaie parce qu’elle ne leur parle pas. Seuls les espagnols parlent des « violets ». (1/4 des billets de 500€ d’Europe). L’euro n’est pas la monnaie des européens. Elle a peu près autant de glamour que le chèque. Et cela semble difficile de créer un argot autour d’un objet aussi lointain. L’absence d’argot traduit la non-mise en valeur d’une culture européenne.

Cependant, on peut se dire qu’on se fiche de développer un argot autour de l’euro. Après tout, dire euro suffit à désigner euro. Mais, le fait que les gens s’étonnent de cette absence d’argot ou de la difficulté d’appliquer celui attribué au franc montre surtout que les gens cherchent « la petite bête ». L’euro, dans tout ce qu’il est, nous est étranger.

Que pensez-vous du symbole € ?

Il est bien.

Pensez vous que les gens fassent encore attention à la face nationale ?

Au début, il y avait l’euphorie d’une nouvelle monnaie et de découvrir de nouveaux symboles de nos voisins européens. Maintenant, plus personne ne s’intéresse à cette face nationale.

Que pensez-vous des sites pour traquer les billets : eurobilltracker.com et eurotracer.net

Je trouve cela impressionnant car c’est un peu « psychiatre ». Je ne comprends pas les motivations des fondateurs de ces sites. Je ne crois pas à la volonté de création d’imaginaire européen. Je ne considère pas cela comme un jeu. Le grand public se fout de la possibilité de tracer les billets grâce aux numéros.

Existe-t-il une nostalgie du franc ?

Oui, parce que le franc était identitaire et l’euro est un grand « n’importe quoi ». 69% des français regrettent le franc.

Paradoxe entre la stabilité de l’euro et le manque de communication de l’euro ?

Nous avons une vraie monnaie mais plus aucun gouvernement. L’Europe se distingue par son absence sur un point militaire, politique. La seule personne qui incarne l’idée européenne, c’est Jean – Claude Trichet que l’on pourrait considérer comme le président de l’Europe.

ANNEXE N° 2 : TABLEAU DES PROJETS PROPOSES A LA COMMISSION EUROPEENNE

Epoques et styles architecturaux en Europe	Plusieurs portraits sur les deux faces de chaque coupure
L'héritage de l'Europe	Paysages
Thème abstrait et sécurité	Les villes ayant joué un rôle important dans l'histoire de l'Europe, par exemple les villes universitaires
Objectifs, idéaux et aspirations de l'Union européenne	Monuments
La mémoire collective et les réalisations culturelles de l'Europe	Mythes et légendes (scandinaves, allemands, grecs, romains et celtes)
Faune, flore et environnement naturel	Œuvres littéraires européennes
Grands personnages européens associés à une seule discipline	Cartes de l'Europe à travers les siècles
Aspects de l'Europe (les domaines essentiels à l'existence de l'Europe unifiée, par exemple les communications)	Les « pères fondateurs » de l'Union européenne
Les grandes œuvres poétiques et narratives européennes	Cosmologie

ANNEXE N°3 : L'Éphèbe d'Antikythera tel qu'utilisé par certains graphistes pour les billets de cinq euros.



ANNEXE N°4 : Extrait du Cahier des charges pour les billets en Euro, BCE, 12 février 1996.

- Époques et styles architecturaux en Europe -

L'Institut monétaire européen a décidé de lancer un concours graphique pour une série de billets symbolisant l'héritage culturel de l'Europe.

1 Objet du cahier des charges

Le défi posé par la conception des billets réside dans la combinaison ingénieuse des signes de sécurité et de l'interprétation artistique.

Les considérations qui s'appliquent à la planification, à l'élaboration et à la production des billets nationaux sont également valables pour la conception des billets en euros.

Les billets doivent être faciles à reconnaître, être protégés contre la contrefaçon et présenter un aspect attrayant.

Le respect de ces exigences influence et restreint la liberté créatrice du graphiste.

Les billets doivent être clairement européens et identifiables en tant que tels, et doivent porter un message culturel et politique facilement acceptable par les citoyens européens.

[...]

3 Les grandes lignes du processus de production des billets

Les billets seront fabriqués à partir de fibres de coton et seront produits selon les procédés d'impression suivants : offset, taille-douce (seulement au recto du billet), sérigraphie (seulement au verso du billet) et typographie (seulement pour les numéros de série des billets, au verso du billet). En outre, une bande métallisée sera appliquée sur le recto du billet.

4 Le graphisme des billets

[...]

... en ce qui concerne les dessins, il est impératif d'assurer un juste équilibre entre hommes et femmes et d'éviter tout préjugé national.

[...]

Les portraits doivent apparaître au recto (A) du billet et seront imprimés en taille-douce. Les deux yeux doivent être visibles sur tous les portraits. Les motifs architecturaux doivent être reproduits au verso (B) du billet.

La position relative et la taille des signes de sécurité doivent concorder sur tous les billets (cf. annexe 3 contenant une description des signes de sécurité). Les signes de sécurité reconnaissables par le public ne doivent pas être regroupés dans une seule zone mais répartis sur toute la surface du billet ; ils doivent être intégrés dans le graphisme ; et ils doivent être faciles à reconnaître.

Le motif imprimé en offset au verso de chaque billet doit comporter un « signe européen » spécifique occupant au maximum 20 % de la surface. Ce signe doit être conçu de telle manière qu'il peut être remplacé par un « signe distinctif national » (de conception nationale).

Les douze étoiles symbolisant l'Union européenne doivent être intégrées dans le graphisme au recto et peuvent apparaître aussi au verso des billets (cf. annexe 4 contenant une description du symbole des « douze étoiles »).

[...]

5 Couleurs dominantes

Chacun des billets aura une couleur dominante différente. Ces couleurs sont spécifiées à l'annexe 3.

6 Emplacement et taille des textes et des chiffres

Le nom de la monnaie unique apparaîtra une fois sur chaque face des billets, dans les alphabets latin et grec (EURO et EYPY).

La valeur faciale doit être inscrite au moins deux fois sur chaque face du billet. Le chiffre doit apparaître très distinctement et être clairement lisible, se détachant sur un fond (clair) pour faciliter la lecture. La partie du billet entourant le chiffre doit être conçue de manière à ce qu'il soit difficile d'augmenter la valeur faciale en ajoutant un ou plusieurs zéros, une telle opération consistant, par exemple, à transformer un billet de 5 euros en une coupure de 500 euros. Le chiffre doit être placé au même endroit sur tous les billets de la gamme, à la fois au recto et au verso du billet, sa position facilitant l'introduction d'un billet dans le bon sens lors de l'utilisation d'un automate.

[...]

7 Spécifications techniques et signes de sécurité

[...]

ANNEXE N°6 : Pièce de deux euros commémorative à l'occasion des Jeux Olympiques d'été à Athènes, en 2004.



ANNEXE N°7 : Entretien menés avec des collectionneurs de pièces d'euros.

Jeanne PONTAC, Collectionneuse de pièces d'euro depuis 2002. Détentrice d'une collection d'environ 50 pièces de collection.

(Entretien réalisé le 24 février 2010)

Que collectionnez-vous précisément ?

Uniquement les pièces de 2€ de chaque pays. La pièce de 2€ est l'occasion de découvrir une autre culture grâce à la face nationale et ce sont de belles pièces. Surtout les pièces commémoratives.

Vous êtes- vous fixée des limites ? Si oui, pourquoi ?

Je ne collectionne que les pièces de 2€ car ça revient trop cher de collectionner plusieurs ou toutes les pièces d'euro. Tout cela est né d'un engouement au début de la circulation de la monnaie unique et de la recherche de pièces de différents pays.

Pensez- vous que la démarche du collectionneur de billets d'euro est différente ?

Je ne vois pas l'intérêt de collectionner des billets car la diversité de l'euro est moins flagrante sur les billets. Il y a beaucoup moins d'intérêt à collectionner des billets.

Le passage à l'euro a-t-il gêné votre collection ou au contraire l'avez-vous accueilli comme une occasion d'agrandir votre collection ?

Je ne collectionnais pas les francs mais cette envie de collectionner est née avec l'arrivée de l'euro.

Vous est-il déjà arrivé d'échanger avec d'autres collectionneurs européens ?

Je n'ai jamais entrepris de contacter d'autres collectionneurs européens. Cependant, j'ai déjà échangé avec des gens dans la rue, lorsqu'elle voit qu'ils ont des pièces de 2€.

Que pensez-vous des symboles utilisés sur les pièces et les billets d'euro ?

Les symboles de l'Europe ne parlent pas aux gens. Les ponts et les portes n'ont aucune résonance dans l'esprit des gens. Je pense que l'imaginaire de l'Europe sur le support euro est plus que limité avec la seule représentation de ponts et portes. Quant aux faces nationales, elles demandent à un utilisateur quelconque de s'informer sur la provenance de la pièce.

Entretien avec Vincent Rebmann, collectionneur de pièces d'euro.

(Entretien réalisé par mail, le 10 février 2010)

Que collectionnez-vous précisément ?

Une série de pièces de chaque pays émetteurs et toutes les pièces de 2€ classiques et commémoratives de tous les pays

Vous êtes vous fixé des limites? Si oui, pourquoi?

Au début de la collection oui, mais désormais, je me planifie un budget mensuel pour combler les manques de ma collection et l'agrandir avec les nouvelles émissions.

Pensez-vous que la démarche de collectionner des €-billets est différente :

1) d'une collection de billets nationaux ?

Oui, car certains imprimeurs sont spécialistes des fautes. Donc cela perd de son intérêt. Et les € billets ne sont pas identifiables selon leurs origines au premier abord à l'inverse d'une face nationale pour un pièce.

Si vous voulez une collection de billets, il faut que ceux-ci soit neufs, donc sortie d'un DAB (Distributeur Automatique de Billets) donc pas d'histoire derrière.

2) d'une collection d'€-pièces ?en quoi ces motivations diffèrent-elles?

Oui je préfère la collection de pièces. Pour moi, les billets ne représentent pas d'intérêt de collection. A l'inverse les pièces sont des objets uniques et la collection de monnaies permet de penser qu'il y a une série à avoir sur une année donc en même temps une fin à cette collection.

Une collection basée sur les millésimes comme la mienne permet d'être sûr de posséder un exemplaire de chaque.

Le passage à l'euro vous a-t-il gêné pour votre collection, ou au contraire l'avez-vous accueilli comme une occasion d'agrandir votre collection ? Collection(iez)-vous les francs ? Si oui, que devient votre collection de francs ?

Je ne collectionnais pas les francs. Au contraire, cela a été un début de collection justement en rapport avec le fait d'avoir tous les millésimes dès le départ, partir de zéro. J'ai tout de même acquis une série complète des Francs pour permettre à mes fils de connaître et de visualiser les francs font parlent ses parents et grands-parents.

Pourquoi une collection d'euro ? Collectionnez-vous les euros pour faire une collection ou vraiment pour les euros comme objets ?

J'ai commencé par curiosité de connaître toutes les faces nationales, je pense être dans une optique de collection et de possession d'un exemplaire de chaque, pas de cumul.

Que représentent pour vous les symboles présents sur les billets et les pièces ? Est-ce que c'est important pour vous ?

Pour les billets, ceux-ci ne sont qu'un moyen de paiement au même titre qu'une carte bleue, les visuels ne me sont pas familiers.

Pour les pièces, j'aime bien avoir une histoire que ce soit, lorsque je l'ai trouvé ou même de leurs achats. Une pièce rattache à un pays à un point géographique, au sein de l'Europe monnaie unique.

Entretien avec Jean-Claude Dosne, collectionneur de pièces d'euro

(Entretien réalisé par mail le 16 février 2010)

Que collectionnez-vous précisément ?

Je collectionne les euros de tous les pays d'Europe ayant la monnaie unique (17 pays) et les micros Etats tels que Vatican, Monaco, Saint marin, qui sont les plus recherchés.

Vous êtes vous fixé des limites? Si oui, pourquoi?

Les limites sont forcément fixées pour raisons financières et économiques. La collection des billets euros est moins intéressante pour moi car, tous les billets se ressemblent et donc moins d'intérêt.

Pensez-vous que la démarche de collectionner des €-billets est différente :

1) d'une collection de billets nationaux ?

La collection des pièces euros est illimitée car tous les pays de la monnaie unique frappent chaque année des pièces et des coffrets de l'année en cours ainsi que des pièces commémoratives.

Le passage à l'euro vous a-t-il gêné pour votre collection, ou au contraire l'avez-vous accueilli comme une occasion d'agrandir votre collection ? Collection(i)ez-vous les francs ? Si oui, que devient votre collection de francs ?

Le passage à l'euro m'a permis de commencer sérieusement une collection alors qu'avant je le faisais qu'en dilettante

Ma collection d'euros français est très peu importante par rapport à ma collection d'euros mais je continue ma collection de francs de Monaco.

Pourquoi une collection d'euro ? Collectionnez-vous les euros pour faire une collection ou vraiment pour les euros comme objets

Je me suis spécialisé dans la recherche de pièces d'euros fautées (pièces ayant des anomalies de fabrication au moment de la frappe)

Les pièces ont toutes une face commune qui représente la valeur de la pièce et l'autre face représente un symbole ou un personnage du pays : prince, roi ou personnage célèbre.

J'avoue que les symboles me laissent indifférents et je me préoccupe plus de la qualité des pièces

ANNEXE N°8 : Tableau d'identification des imprimeurs de billets.

Lettre code court	Imprimeur	Lieu	Impressions pour...
D	Setec Oy,	Vantaa (Finlande)	Finlande (L)
E	F.C.Oberthur,	Chantepie (France)	Slovénie (H), Finlande (L), France (U)
G	Johan Enschede & Zn,	Haarlem (Pays-Bas)	Pays-Bas (P), Autriche (N), Espagne (V), Grèce (Y), Chypre (G)
H	De La Rue,	Gateshead (Royaume-Uni)	Finlande (L), Portugal (M), Irlande (T)
J	Banca d'Italia,	Rome (Italie)	Italie (S)
K	Central Bank and Financial Services Authority of Ireland,	Dublin (Irlande)	Irlande (T)
L	Banque de France,	Chamalières (France)	France (U)
M	Fàbrica Nacional de Moneda y Timbre,	Madrid (Espagne)	Espagne (V)
N	Τράπεζα της Ελλάδος (Banque de Grèce),	Athènes (Grèce)	Grèce (Y)
P	Giesecke & Devrient,	Leipzig (Allemagne)	Finlande (L), Autriche (N), France (U), Allemagne (X), Grèce (Y)
R	Bundesdruckerei,	Berlin (Allemagne)	Allemagne (X)
T	Banque nationale de Belgique,	Bruxelles (Belgique)	Belgique (Z)
U	Valora,	Carregado (Portugal)	Portugal (M)

ANNEXE N°9 : Site internet crée par la Banque Centrale Européenne pour la création de l'euro.



ANNEXE N° 10 : Louis Giscard d'Estaing rêve d'un billet d'un euro

C'est son cheval de bataille. Louis Giscard d'Estaing rêve de voir dans les poches des européens le billet d'un euro équivalent du fameux "one dollar" américain. Certains s'interrogent cependant sur l'intérêt électoral de cette proposition...

Lors de la mise en circulation des pièces et billets en euro le 1^{er} janvier 2002, la Banque centrale européenne avait limité à sept le nombre de billets en circulation (5, 10, 20, 50, 100, 200 et 500 euros). En 2003, le député avait déjà une première tentative, et, en octobre 2005, 200 parlementaires européens s'étaient déjà prononcés pour la création de billets de 1 et de 2 euros.

Louis Giscard d'Estaing relance maintenant l'idée devant les parlementaires français et européens avec une pétition. Il espère que la banque centrale européenne saisisse l'occasion de la révision de la gamme de billets en euros, prévue à la fin de la décennie, pour créer le nouveau billet.

Pour Louis Giscard d'Estaing, l'introduction d'un billet d'un euro simplifierait la vie des citoyens européens, dont les poches et portefeuilles sont alourdis par les pièces. *"Matérialiser la valeur d'un euro par un billet, moyen de paiement efficace universellement adapté, permet de faciliter les transactions de petits montants en euros"*, peut-on lire dans sa proposition. Un intérêt aussi pour les touristes car à la différence des pièces, les billets peuvent être changés partout.

Louis Giscard d'Estaing estime aussi qu'un billet d'un euro renforcerait la place internationale de la monnaie européenne et que l'évolution de la parité euro-dollar rend d'autant plus nécessaire l'introduction de ce nouveau billet qui ne remplacerait toutefois pas la pièce. Selon lui, le coût unitaire de fabrication d'un tel billet, dont le tirage pourrait être équivalent à celui du 5 euros, serait "inférieur à six centimes". Le billet d'un euro ne remplacerait pas la pièce.

Intérêt électoral ?

Mais le détail qui fait parler dans cette proposition et son côté électoraliste supposé car l'imprimerie de la Banque de France où sont fabriqués les billets en euros est en effet située dans sa ville de Chamalières. Dans le journal Métro, Louis Giscard d'Estaing répond sur ce point précis : "L'aspect des retombées locales est intéressant, mais je ne veux pas que la présence de l'usine dans ma circonscription apparaisse comme la motivation première de cette initiative".

On ne peut pas le lui reprocher de ce côté car c'est bien le rôle d'un député-maire de penser à l'avenir économique de sa ville. On pourrait même proposer à Serge Godard de soutenir la proposition au nom de Clermont Communauté. De toute façon, Louis Giscard d'Estaing n'a sûrement pas besoin de ça pour être réélu si on se remémore son score de 66% à Chamalières au second tour des législatives.

Pour terminer, je ne résiste pas à vous faire partager cet extrait d'un billet trouvé sur un blog belge qui résume finalement bien les choses :

"En plus, je dois bien avouer que j'ai un truc qui me chiffonne... C'est que justement. Par hasard. De façon tout à fait fortuite. Grâce à un curieux concours de circonstances, Louis Joachim n'est pas seulement député, il est aussi maire de Chamalières dans le Puy-de-Dôme... Une commune où étrangement, bizarrement, étonnamment, se trouve basée, je vous le donne en mille, l'usine de la banque de France qui produit les billets en euro... Bon, inutile de vous faire un dessin. Le cheval de bataille de Louis Joachim ressemble fort à un dada aux relents électoralistes... Fabriquer des billets de un euro permettrait à l'usine de Chamalières d'augmenter sa production et donc peut-être d'engager de joyeux électeurs potentiels. Sur ce, je trouve, tant qu'à faire que certains hommes/femmes politiques belges devraient en prendre de la graine et débouler avec leur projet pour favoriser le développement économique de leur région."

ANNEXE N°11 : Vivement l'euro, Article de Jean-Marc Vittori, extrait du journal Les Echos paru le 15 mars 2005.

Pauvre euro ! Quand il n'existait pas, les Américains l'accusaient d'être une illusion. Depuis qu'il est là, les Européens le soupçonnent d'avoir créé de l'inflation. Quand il baissait, tout le monde ricanait sur l'Europe déclinante. Depuis qu'il monte, tout le monde s'inquiète d'une industrie européenne à la compétitivité tout aussi déclinante. Il nous faudra sans doute quelques siècles pour nous y faire, à cette nouvelle monnaie. Mais s'il nous manquait tout simplement les mots pour la dire ? Depuis la disparition du franc, les Français ont perdu les briques, les patates, les KF et autres charmes de notre langue chérie. Il serait peut-être temps de mettre en oeuvre le lexique proposé l'an dernier par une bande de joyeux lurons dans un pastiche de la revue « Tel Quel » nommé... «Teckel» (<http://lescontrebandiers.free.fr>).

C'est une nouvelle échelle des valeurs qui se mettrait ainsi en place. Tout en bas : les «eurouilles» ou «cuivres», pour les pièces de 1, 2 ou 5 centimes. Viendraient ensuite les «roses», terme d'argot pour «euros» provenant de la troncature de «youroses», prononciation américaine d'«euros». Puis les « ponts », surnom des billets s'expliquant par leurs dessins à la remarquable pauvreté d'inspiration. Les auteurs font remarquer que les billets ont leur côté face, qui est celui... où il n'y pas de piles de pont ! Le billet de 5 euros pourrait être appelé le «petit pont». A 20 euros, le «grand pont» ou «carne» (20 euros étant le prix d'un repas avec viande au restaurant). Le mythique billet de 500 euros, lui, pourrait être surnommé le «Gillette», car il «est vite transformé en petites coupures». Une somme de 1.000 euros deviendrait la «queue», homophone de «kE» : k pour kilo, E pour euros. Un terme qui se glisserait aisément dans des expressions existantes, comme « gagner la queue et les oreilles » ou « des queues de cerise ».

L'argot monétaire ne s'arrêtant pas aux pièces et billets, les apprentis lexicographes proposent aussi la dénomination de « démanque » pour la Banque centrale européenne, car la lettre D a l'air de manquer dans son acronyme BCE. Leurs inventions ne tomberont peut-être jamais dans le domaine public. Mais quand l'euro sera entré dans l'argot, il fera définitivement partie de notre quotidien. S'il échoue à ce test fatal, c'est peut-être la dernière définition de «Teckel» qui deviendra réalité : «Dollar : n. m. Nom de l'euro dans dix ans.»

JEAN-MARC VITTORI
Les ECHOS du 15/03/2005

ANNEXE N°12 : « l'Euro remplace l'argot » publié en 2006, sur le blog : lightman.typepad.com

L'euro remplace l'argot



Je sais pas si vous avez remarqué, mais depuis qu'on est passé à l'euro, notre langue française a perdu en richesse... J'ai remarqué ça ce week-end après avoir entendu un bout de phrase anodin : "**10.000 balles... heu non, je voulais dire 10.000 euros**"

Eh oui, depuis le passage à l'euro, où sont passés les balles, les briques, les patates, ou les plaques ? Eh bin disparus ! Car la plupart des gens associent ces termes aux francs et ne les utilisent donc plus pour les euros ! C'est quand même dommage ! Quelle tristesse de parler de "kinzeuros" au lieu de "100 balles", et de "milsinsanzeuros" au lieu d'une "brique" !! Est-ce qu'on verra bientôt de nouveaux termes d'argot pour désigner des euros ? Pour l'instant en tout cas, je n'en ai pas entendus. Et vous ?

ANNEXE N°13 : Entretien avec Olivier Fournier

Olivier Fournier est le président des Amis de l'Euro, association créée en 2003, qui réunit près de 1450 adhérents passionnés de l'euro. Il est également l'un des deux auteurs d'une série de cinq livres sur l'euro, dont le dernier *Euro5 : Monnaies et Billets, 1999-2009* est sorti en mars 2009.

Pourquoi cet intérêt pour la monnaie unique ?

J'étais intéressé par le franc. Collectionner des pièces de monnaie, c'est un peu comme jouer à la dinette. C'est aussi un moyen de rapprocher les générations et se pencher sur ce que les plus âgés ont connu. Cet engouement pour la monnaie s'est développé avec l'euro, que je considère comme une étape historique. Le dernier changement de devise date du XIV^{ème} siècle. De plus, il permet un rapprochement de la communauté de collectionneurs européens. Il faut savoir que dès la sortie de la monnaie, on compte déjà 120 pièces différentes.

Que pensez-vous de la sémiologie des pièces et des billets ?

Je suis déçu de ce qui a été fait autour des billets d'euro. Nous sommes face à un imaginaire vide : les ponts qui ne relient rien à rien et des portes qui n'ouvrent sur rien. Il n'y a pas de matière pour la possibilité d'une création de lien entre l'utilisateur et le billet.

Que pensez-vous de la possibilité d'éditer un billet d'un euro ?

Dans ce projet, il y a une force de la symbolique. La pièce ne représente pas grand-chose alors que le billet implique davantage l'idée de dépense. On dit « casser » un billet, c'est moins facile. L'avantage de la création d'un billet d'un ou deux euros, c'est responsabiliser les gens par rapport à la dépense. Encourager la maîtrise de la dépense. Il faut aussi voir cela du point de vue des nouveaux entrants pour qui le premier billet- celui de 5€- représentera beaucoup. L'idéal serait d'avoir les deux (billet et pièce d'un euro). Même si ça coûte cher à produire. Cela modérerait l'inflation. Le billet de 2€ serait sans doute plus utile, plus probable.

Pensez-vous que l'euro participe à la construction d'une identité européenne ?

Les gens savent que ce qui les rapproche de leurs voisins européens sont les pièces et billets qu'ils ont dans leur porte-monnaie. C'est ce qui rapproche le plus. Alors, oui, je crois que cela participe à une véritable identité européenne.

Peut-on parler d'un imaginaire de l'euro ? (si on le compare à l'imaginaire du dollar)

Pour parler d'imaginaire autour d'un imaginaire de l'euro comme on l'entend pour le dollar, il faut prendre en compte l'aspect historique qui est fondamental. Quelle est la monnaie internationale ? La question se pose de plus en plus avec l'euro. Sans contestation, l'euro peut rivaliser avec le dollar et même prendre sa place. En Asie, on a une forte demande d'euro. Le dollar bénéficie de cet imaginaire grâce à son histoire et à la dimension de « rêve américain ». On n'est pas encore dans un rêve européen. L'euro doit – et sans doute va – s'imposer de plus en plus. Tout est une question de valeur internationale et d'histoire.

Que pensez –vous de l'absence d'argot ou de la difficulté d'appliquer l'argot des francs à l'euro ?

Là encore, il faut prendre l'aspect historique : il faut du temps pour que l'argot se développe. Peut-être que les instances nous forcent à ne pas développer d'argot pour ne pas entraver l'échange et l'évocation de la monnaie à travers les pays et donc les différentes langues. L'argot n'est pas encouragé d'en haut. Peut-être que cette absence d'argot participe à la création d'une identité européenne. Toutes les langues se réuniraient autour du mot « euro ».

La seule variation autour du mot euro est « E ». On entend alors des gens parler de 500 E mais c'est très connoté trafic en tous genres et langage jeune...

Cette abréviation peut s'expliquer par la difficulté qu'ont les gens à trouver le symbole € sur le clavier. Par la facilité, ils écrivent un simple « E » et les gens traduisent ce qu'ils lisent.

Que pensez-vous du symbole € ?

Il faut savoir qu'il y a pas mal de gens qui ont encore du mal à l'écrire. Mais c'est sans doute l'apanage des symboles très visuels que l'on n'arrive pas forcément à reproduire. Je le trouve pas mal : aspect rond, rappel au dollar avec les deux barres...il a un sens et les gens s'identifient bien au symbole.

Pensez vous que les gens fassent encore attention à la face nationale ?

Au niveau du franc, on comptait 50 000 personnes intéressées. Pour l'euro, on en recense plus d' 1 million qui se posent des questions sur l'objet. Quand on pense à deux nations proches comme la Belgique et la France, la limite n'en est plus une. Seul compte le rapprochement entre les peuples.

Que pensez-vous des sites pour traquer les billets : eurobilltracker.com et eurotracer.net

C'est un véritable jeu sur la mobilité monétaire. Je trouve que c'est un jeu formidable.

Pourtant, on ne trouve quasi exclusivement que des profils néerlandais ou allemands sur ces sites...

Il y a un grand vivier de collectionneurs au Pays- Bas et en Allemagne. Certains d'entre eux, font le tour des commerçants de leur quartier le matin afin de rentrer leurs billets et avoir le maximum de hits. Toutefois, on note que les pays du Sud sont plutôt isolés dans la circulation de leurs billets (ex : Grèce).

Existe-t-il une nostalgie du franc ?

Selon les générations, la réponse diffère. Certains, comme les personnes âgées, ont encore besoin de faire la conversion. Mais, tout cela est amené à changer avec la disparition des personnes âgées qui font encore la conversion. On va de plus en plus s'adapter. Pour des gros montants comme le prix d'une maison, la conversion est obligatoire. L'intégration de l'euro est progressive. Même si les gens en veulent un peu à l'euro et le considèrent comme le responsable de leurs maux (augmentation des prix etc...). Mais, cette nostalgie est normale et est sûrement la même à chaque passage à une nouvelle monnaie.